

# ÉPITRE AUX COLOSSIENS

## INTRODUCTION <sup>1</sup>

1<sup>o</sup> *La ville et la chrétienté de Colosses.* — Colosses était une ville très ancienne de la province de Phrygie, dans la partie S.-O. de l'Asie-Mineure <sup>2</sup>. Elle était bâtie sur les bords du Lycus, non loin de Laodicée et de Hiérapolis <sup>3</sup>. Hérodote la mentionnait déjà <sup>4</sup> comme une cité importante et prospère, et Pline l'Ancien <sup>5</sup> la compte parmi les « celeberrima oppida ». Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre qui eut lieu l'an 60 de notre ère <sup>6</sup>. Elle fut détruite par les Sarrasins durant le cours du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle; plus tard, une forteresse appelée « Chonæ » <sup>7</sup>, qui subsiste encore sous la dénomination de Chonas, fut construite à quelque distance des ruines de l'antique cité.

A deux reprises, au commencement de son second et de son troisième voyage apostolique, saint Paul avait parcouru et évangélisé divers districts de la Phrygie <sup>8</sup>. Toutefois, plusieurs passages de notre épître supposent qu'il n'était jamais allé à Colosses, et qu'il n'avait pris aucune part directe à la fondation de la communauté chrétienne qui s'y était formée <sup>9</sup>. On regarde généralement comme l'auteur principal de cette fondation Epaphras, dont il est parlé au début et à la fin de la lettre <sup>10</sup>.

Comme celle d'Éphèse, l'église de Colosses se composait en majeure partie de convertis issus de la gentilité <sup>11</sup>. L'élément juif n'y était représenté que dans une petite proportion <sup>12</sup>.

2<sup>o</sup> *L'occasion et le but de l'épître aux Colossiens* <sup>13</sup> sont clairement déterminés par l'auteur lui-même. Son ami Epaphras, dont le nom vient d'être prononcé,

<sup>1</sup> Pour les commentaires catholiques, voyez la p. 12. Nous ajoutons ici celui de A. Messmer, *Erklärung des Kolosserbriefes*, Brixen, 1868. Voyez aussi F. A. Henle, *Kolosse und der Brief des h. Apostels Paulus an die Kolosser*, München, 1887.

<sup>2</sup> Voyez l'*Atl. géogr. de la Bible*, pl. xvii.

<sup>3</sup> Comp. Col. II, 1 et IV, 12-13, où nous apprenons qu'Epaphras exerçait le saint ministère dans cette triple région.

<sup>4</sup> VII, 30. Comp. Xénophon, *Anab.*, I, 2, 6.

<sup>5</sup> *Hist. nat.*, V, 32, 41.

<sup>6</sup> Tacite, *Ann.*, XIV, 27.

<sup>7</sup> Du grec γύψαι, entonnoirs, à cause des ouvertures souterraines dans lesquelles le Lycus se perd par instants.

<sup>8</sup> Cf. Act. XVI, 6, et XVIII, 23.

<sup>9</sup> Voyez Col. I, 3 et II, 1.

<sup>10</sup> Col. I, 7 et IV, 12-13.

<sup>11</sup> Cf. Col. I, 21, 27; II, 13; III, 6-7.

<sup>12</sup> Col. II, 11, 14, 16.

<sup>13</sup> Pour l'authenticité, voyez l'Introd. gén., p. 8 et 9. Elle a été niée de nos jours par quelques rationalistes. Sur le lieu et la date de la composition, voyez la p. 324.

l'avait rejoint à Rome et lui avait rendu compte de l'état de la chrétienté de Colosses. Des docteurs fallacieux s'étaient introduits parmi les fidèles, et répandaient des erreurs très dangereuses. D'une part, ils affirmaient, comme les anciens judaïsants<sup>1</sup>, la nécessité d'observer encore la loi mosaïque; de l'autre, préluant aux doctrines perverses qui, un siècle plus tard, s'étalèrent au grand jour sous le nom prétentieux de Gnose<sup>2</sup>, ils enseignaient l'existence d'anges incréés, par l'intermédiaire desquels l'homme doit s'approcher de Dieu, plus encore que par Jésus-Christ<sup>3</sup>. Ces hommes étaient chrétiens, et très probablement convertis du judaïsme. Il n'est pas possible, d'après les détails incomplets que nous fournit cette épître à leur sujet, de reconstituer exactement leur système<sup>4</sup>; mais il est certain que l'on doit voir en eux les précurseurs des futurs Gnostiques<sup>5</sup>, et que leurs théories étaient empruntées en partie au judaïsme, en partie aux cultes païens de la Grèce et de l'Orient.

La nouvelle du péril qui menaçait les Colossiens excita le zèle de Paul, qui leur écrivit aussitôt cette lettre, en se proposant d'abord, d'une manière générale, de les confirmer dans la foi et dans la pratique des vertus chrétiennes, puis, d'une façon toute spéciale, de les prémunir contre les erreurs dans lesquelles on essayait de les entraîner. Dans ces conditions, on comprend que ces pages soient en partie polémiques.

La lettre fut confiée à Tychicus, qui était aussi chargé de porter celles que l'apôtre avait adressées aux Éphésiens et à Philémon<sup>6</sup>.

3<sup>o</sup> *Le sujet traité et la division.* — L'idée mère de notre épître est contenue dans cette simple proposition: Le Christ est à la tête de toutes choses. Non seulement saint Paul met ici en parfaite lumière la divinité de Jésus-Christ, mais il rend pour ainsi dire sa vraie place à l'unique Rédempteur auquel les hérétiques de Colosses osaient adjoindre d'autres sauveurs et médiateurs multiples. C'est par Jésus-Christ que tout a été créé, par lui seul que les hommes sont régénérés et réconciliés avec Dieu. Son rôle est véritablement unique, et le Christ est incomparablement supérieur aux membres les plus relevés de la hiérarchie angélique. C'est lui qui unit tous les êtres créés, tous les esprits célestes, tous les hommes, tous les chrétiens, dans un ensemble des plus harmonieux. C'est donc à lui qu'il faut adhérer inébranlablement par la foi, et c'est de sa vie que Paul croyait déjà vivre. On voit, par cet aperçu sommaire, à quel point l'épître aux Colossiens est riche sous le rapport christologique.

Après la salutation accoutumée, I, 1-3<sup>a</sup>, nous avons le corps de la lettre, I, 3<sup>b</sup>-IV, 1, qui se divise en deux parties, dont la première, I, 3<sup>b</sup>-II, 23, est à la fois doctrinale et polémique, tandis que la seconde, III, 1-IV, 1, est morale et pratique. Vient ensuite la conclusion, IV, 2-18. La première partie comprend deux sections: l'une didactique, I, 3<sup>b</sup>-29, où il est question de la personne et de l'œuvre du Christ; l'autre polémique, II, 1-23, qui réfute les enseignements erronés des faux docteurs. Deux sections pareillement dans la seconde partie: 1<sup>o</sup> Exhortations d'un caractère général, III, 1-17; 2<sup>o</sup> Exhortations relatives à la vie de famille, III, 18-IV, 1<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Col. II, 11, 16-17, 20 et ss., etc.

<sup>2</sup> Γνώσις, la science par excellence. Cf. Col. II, 8.

<sup>3</sup> Cf. Col. II, 18.

<sup>4</sup> Ceux qui ont tenté de faire cette reconstitution s'écartent les uns des autres dans les sens les plus divers.

<sup>5</sup> Ce qui caractérise les séducteurs contre lesquels va lutter l'apôtre caractérise également les premiers Gnostiques: spéculations théoso-

phiques, culte excessif des anges et des esprits, fausse humilité, maintien de plusieurs pratiques juives, jeûnes et autres austérités rigoureuses, etc.

<sup>6</sup> Cf. Col. IV, 7-9; Eph. VI, 21-22.

<sup>7</sup> Pour une analyse plus détaillée, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1300-1303.

4<sup>o</sup> *Rapports de l'épître aux Colossiens avec l'épître aux Éphésiens.* — La ressemblance qui existe entre ces deux écrits est très frappante. Elle se manifeste soit dans le sujet traité, soit dans l'ordonnance générale des pensées, soit dans un certain nombre de détails et même d'expressions identiques. En ce qui concerne ce dernier point, il suffira de comparer les passages suivants, pour se faire une idée de l'affinité qui existe entre ces deux lettres.

Eph. I, 4 . . . . .	Col. I, 22.	Eph. IV, 29 . . . . .	Col. III, 8; IV, 6.
— I, 7 . . . . .	— I, 14.	— IV, 31 . . . . .	— III, 8.
— I, 10 . . . . .	— I, 20.	— V, 5 . . . . .	— III, 5.
— I, 15-17 . . . . .	— I, 3-4.	— V, 6 . . . . .	— III, 6.
— I, 21-23 . . . . .	— I, 16, 18-19.	— V, 19-20 . . . . .	— III, 16-17.
— II, 1, 12 . . . . .	— I, 21.	— V, 25 . . . . .	— III, 19.
— II, 5 . . . . .	— II, 13.	— VI, 1 . . . . .	— III, 20.
— II, 16 . . . . .	— I, 20-22.	— VI, 4 . . . . .	— III, 21.
— III, 2 . . . . .	— I, 25.	— VI, 5 et ss. . . . .	— III, 22 et ss.
— III, 8-9 . . . . .	— I, 27.	— VI, 9 . . . . .	— IV, 1.
— IV, 2 . . . . .	— III, 12.	— VI, 18 et ss. . . . .	— IV, 2 et ss.
— IV, 16 . . . . .	— II, 19.	— VI, 21-22. . . . .	— IV, 7-8.
— IV, 22-24 . . . . .	— III, 9-10.		

Que conclure de cette liste, que nous aurions pu allonger notablement? Disons-nous, avec les critiques rationalistes<sup>1</sup>, que l'une des deux épîtres est l'œuvre d'un faussaire? Assurément non. Une circonstance très simple et très naturelle explique tout. Saint Paul composa ses deux lettres à la même époque, puisqu'il les confia au même messager<sup>2</sup>; de plus, les chrétiens auxquelles il les adressa étaient dans la même région et se trouvaient à peu près dans les mêmes conditions; il traita par conséquent des sujets connexes. On conçoit donc aisément la dépendance mutuelle des deux écrits.

Mais, d'un autre côté, malgré ces coïncidences remarquables, chacune des épîtres a son originalité particulière, dans l'ensemble comme dans les détails. Ainsi, pour ne signaler que quelques traits, le ton ne devient jamais polémique dans la lettre destinée aux Éphésiens, tandis qu'il l'est très fortement au chapitre II de l'épître aux Colossiens. Eph. I, 3-14, l'action de grâces est générale et porte sur les bienfaits apportés au monde par le christianisme; Col. I, 3-8, elle est particulière et roule sur les excellentes dispositions dans lesquelles se trouvaient les chrétiens de Colosses. Rien ou à peu près rien de personnel dans la lettre aux Éphésiens<sup>3</sup>, ce qui n'est point le cas pour l'autre épître. Surtout, le sujet n'est pas le même au fond, puisque, dans l'épître aux Éphésiens, il s'agit de l'Église et de sa splendeur, tandis que l'épître aux Colossiens parle plutôt de la personne et de l'œuvre du Christ.

<sup>1</sup> Tels d'entre eux prétendent que l'épître aux Colossiens est l'original primitif, dû à la plume de saint Paul, et que l'auteur (inconnu) de l'épître aux Éphésiens l'a simplifiée. D'autres soutiennent au contraire que la lettre aux Éphésiens est authentique, et qu'elle a été abrégée par l'auteur de l'épître aux Colossiens. C'est ainsi

qu'ils se contredisent habituellement; fait nécessaire, du reste, quand on ne s'appuie guère que sur des raisons subjectives, la plupart du temps arbitraires.

<sup>2</sup> Voyez la p. 396.

<sup>3</sup> Voyez la p. 325.

# ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

## CHAPITRE I

1. Paulus, apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, et Timotheus frater,
2. eis qui sunt Colossis, sanctis et fidelibus fratribus in Christo Jesu.
3. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo. Gratias

1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée, *notre* frère,
2. aux saints et fidèles frères dans le Christ Jésus, qui sont à Colosses.
3. Que la grâce et la paix soient sur vous, de la part de Dieu notre Père et

### PRÉAMBULE. I, 1-3<sup>a</sup>.

CHAP. I. — 1-3<sup>a</sup>. La salutation. Elle a beaucoup de ressemblance avec celle de l'épître aux Éphésiens. — L'auteur de la lettre : *Paulus, apostolus... per voluntatem...* Voyez Eph. I, 1 et les notes. A son propre nom, l'apôtre joint celui de son bien-aimé disciple Timothée, comme dans plusieurs autres épîtres (II Cor., Phil., I et II Thess., Philém.). Le mot *frater* a comme d'ordinaire le sens de chrétien. Cf. Rom. xvi, 23; I Cor. I, 1 et xvi, 12; II Cor. I, 1; VIII, 18, etc. Timothée se trouvait alors à Rome auprès de saint Paul. — Les destinataires : *eis qui... Colossis* (vers. 2). Au lieu de la leçon la plus habituelle *Κολοσσαίς*, plusieurs manuscrits des plus anciens, quelques versions et quelques Pères ont la variante *Κολασσαίς*. Il semble, d'après les écrivains classiques, les inscriptions, les monnaies, etc., que la forme primitive du nom était *Κολοσσαί* (« Colossæ »), mais que plus tard on écrivit *Κολασσαί* (« Colassæ »). Sur l'importante cité de Colosses, voyez l'Introd., p. 395. — *Sanctis...* Il est probable que ce mot est ici un substantif, et non un adjectif. Selon la coutume, il représente les membres de l'Église, en tant qu'ils étaient séparés du monde et consacrés à Dieu. La formule *Adelibus fratribus* désigne les chrétiens sous un

autre aspect, en tant qu'ils étaient fermes dans la foi. — Les mots *in Christo* (le grec n'ajoute pas *Jesu*) servent à définir le terme « fratribus » : c'est par leur union à Jésus-Christ que tous les chrétiens sont véritablement des frères. — La salutation proprement dite est celle de la plupart des épîtres : *gratia... et pax...* Seulement, d'après les meilleurs témoins, il est possible que le trait final, *et Domino Jesu...*, ne soit pas authentique en cet endroit. Origène et saint Jean Chrysostome attestent leur absence dans les manuscrits grecs, et ils sont omis aussi par la plupart de ceux de la Vulgate.

### PREMIÈRE PARTIE

#### Exposé doctrinal et polémique. I, 3<sup>b</sup>-II, 23.

#### SECTION I. — DE LA PERSONNE ET DE L'ŒUVRE DU CHRIST. I, 3<sup>b</sup>-29.

§ I. — *Action de grâces et prière de l'apôtre pour les Colossiens.* I, 3<sup>b</sup>-14.

1<sup>o</sup> L'action de grâces. I, 3<sup>b</sup>-8.

3<sup>b</sup>-8. Paul exprime à Dieu sa vive reconnaissance pour les vertus des Colossiens, et pour les fruits que l'évangile produisait non seulement parmi eux, mais dans le monde entier. — *Gratias agimus* (εὐχαριστοῦμεν; II Cor. I, 3 et

du Seigneur Jésus-Christ! Nous rendons grâces à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, ne cessant pas de prier pour vous,

4. ayant été informés de votre foi en Jésus-Christ, et de la charité que vous portez à tous les saints,

5. à cause de l'espérance qui vous est réservée dans le ciel, et dont vous avez eu connaissance par la parole de vérité de l'évangile.

6. Il est parvenu jusqu'à vous, comme il est aussi dans le monde entier, où il porte des fruits et grandit, comme parmi

agimus Deo, et Patri Domini nostri Jesu Christi, semper pro vobis orantes,

4. audientes fidem vestram in Christo Jesu, et dilectionem quam habetis in sanctos omnes,

5. propter spem quæ reposita est vobis in caelis, quam audistis in verbo veritatis evangelii,

6. quod pervenit ad vos, sicut et in universo mundo est, et fructificat, et crescit, sicut in vobis, ex ea die qua

Eph. I, 3, « Benedictus Deus ». Le verbe est sans doute au pluriel parce qu'il se rapporte tout à la fois à Paul et à Timothée (comp. le vers. 1); mais, d'un autre côté, l'apôtre emploie assez souvent cette forme pour ne désigner que lui-même. — *Deo et Patri...* C.-à-d. : à Dieu, qui est en même temps le Père de Jésus-Christ. Cf. Eph. I, 3, etc. D'importants manuscrits grecs, le syriaque, l'Itala, etc., omettent la conjonction, et portent : « Deo Patri Domini... ». — L'adverbe *semper* serait peut-être mieux rattaché à « gratias agimus » qu'à *orantes*. Cf. Eph. I, 16. Toutes les fois que Paul priaït pour les chrétiens de Colosses, un sentiment très vif de reconnaissance envers leur céleste bienfaiteur était excité dans son âme. Sur ses fréquentes prières pour les fidèles, voyez Eph. I, 16-17 et III, 14; Phil. I, 9; II Thess. I, 1, etc. — Il va signaler en termes exprès l'objet de son action de grâces : *audientes...* A l'aoriste dans le grec : ayant appris. C'est Epaphras qui lui avait apporté cette bonne nouvelle. Comp. le vers. 8 et IV, 12. — *Fidem... et dilectionem...* Exactement comme pour les Ephésiens. Voyez Eph. I, 16 et le commentaire. — *Propter spem...* (vers. 5). L'enchaînement de ces mots n'est pas certain : on les rattache tantôt à « gratias agimus », tantôt à « fidem... et dilectionem... », tantôt seulement à « dilectionem quam... ». La première connexion nous paraît la meilleure. Remarquez la célèbre « trilogie paulinienne » de la foi, de l'espérance et de la charité. Cf. I Cor. XIII, 13; I Thess. I, 3. Ici, l'espérance n'est pas mentionnée comme un sentiment subjectif, mais comme un objet extérieur, qui consiste dans les biens célestes, mis en réserve pour les chrétiens fidèles : *quæ reposita...* Cf. I Tim. VI, 19; I Petr. I, 4, etc. — *Quam audistis...* D'après le grec : (L'espérance) que vous avez entendue auparavant; c.-à-d., avant sa réalisation. De lui-même, l'homme ne saurait arriver à une espérance si magnifique : c'est l'évangile qui la lui a révélée; il l'a apprise *in verbo... evangelii...* Locution qui signifie : dans la parole de vérité (dans la parole infallible),

qui est l'évangile. — *Quod...* (vers. 6). Ayant nommé l'évangile, saint Paul décrit brièvement les fruits produits à Colosses par cette « parole de vérité ». L'équivalent grec de *pervenit*, *παρόντος*, marque en même temps l'arrivée d'une chose et son séjour permanent. — Le trait *sicut et in universo...* n'est pas une simple hyperbole; il exprime énergiquement la catholicité de l'évangile, par opposition aux fausses



Monnaie de Colosses.

doctrines des hérétiques, mentionnées plus bas. Comp. le vers. 23. — Au lieu de *est, et fructificat, et...*, il faut lire, d'après la leçon la plus accréditée du grec : Il est portant des fruits et croissant. Cette formule est beaucoup plus expressive. Paul, après avoir affirmé aux Colossiens que l'évangile auquel ils ont cru est bien le même que celui qui a retenti dans le monde entier, ajoute que, partout aussi, cet évangile produit de merveilleux résultats. Le verbe « fructificat » s'applique à l'action intérieure de l'évangile et aux effets étonnants qu'il opère dans les âmes, tandis que « crescit » désigne son expansion au dehors et ses admirables conquêtes extérieures. — Les mots *sicut in vobis* contiennent un éloge très délicat. — *Ex die qua...* A peine les Colossiens avaient-ils accepté l'évangile, qu'il avait produit ses fruits parmi eux. — *Et cognovistis*. Le verbe composé ἐγγύωτε suggère l'idée d'une connaissance profonde, développée. — *Gratiam Dei*. Cette expression résume le message évangélique, tel qu'il avait été annoncé à Colosses. Comp.

doctrines des hérétiques, mentionnées plus bas. Comp. le vers. 23. — Au lieu de *est, et fructificat, et...*, il faut lire, d'après la leçon la plus accréditée du grec : Il est portant des fruits et croissant. Cette formule est beaucoup plus expressive. Paul, après avoir affirmé aux Colossiens que l'évangile auquel ils ont cru est bien le même que celui qui a retenti dans le monde entier, ajoute que, partout aussi, cet évangile produit de merveilleux résultats. Le verbe « fructificat » s'applique à l'action intérieure de l'évangile et aux effets étonnants qu'il opère dans les âmes, tandis que « crescit » désigne son expansion au dehors et ses admirables conquêtes extérieures. — Les mots *sicut in vobis* contiennent un éloge très délicat. — *Ex die qua...* A peine les Colossiens avaient-ils accepté l'évangile, qu'il avait produit ses fruits parmi eux. — *Et cognovistis*. Le verbe composé ἐγγύωτε suggère l'idée d'une connaissance profonde, développée. — *Gratiam Dei*. Cette expression résume le message évangélique, tel qu'il avait été annoncé à Colosses. Comp.

audistis et cognovistis gratiam Dei in veritate,

7. sicut didicistis ab Epaphra, carissimo conservo nostro, qui est fidelis pro vobis minister Christi Jesu,

8. qui etiam manifestavit nobis dilectionem vestram in spiritu.

9. Ideo et nos ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali;

vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu, conformément à la vérité,

7. selon que vous en avez été instruits par Epaphras, notre bien-aimé compagnon de service, qui est pour vous un fidèle ministre de Jésus-Christ,

8. et qui nous a aussi fait connaître votre charité toute spirituelle.

9. C'est pourquoi, nous aussi, depuis le jour où nous l'avons appris, nous ne cessons pas de prier pour vous, et de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle,

Act. xx, 24, où nous trouvons précisément la formule « evangelium gratiæ Dei ». Il s'agit donc de tout l'ensemble des grâces que Dieu daigne accorder aux chrétiens par Jésus-Christ. — *In veritate*. C.-à-d. : (Vous avez entendu et accepté l'évangile) conformément à la vérité. En effet, comme on le voyait alors par les fausses doctrines qui tentaient de pénétrer en tous lieux, quoique l'évangile fût en lui-même la parfaite vérité (comp. le vers. 5<sup>b</sup>), il était possible qu'on ne le reçût pas d'une manière intégrale, et qu'on lui associât l'erreur. — *Sicut didicistis...* (vers. 7). La conjonction « sicut » retombe directement sur les mots « in veritate ». C'est bien ainsi, dit l'apôtre, c'est d'une façon très conforme à la vérité, que vous avez reçu votre instruction chrétienne. — *Ab Epaphra*. Cet Epaphras, qui est encore mentionné plus loin, iv, 12, et Philém. 23, était Colossien de naissance, ou du moins par son domicile habituel. Il avait joué un rôle très important dans la fondation de l'Église de Colosses. Actuellement il était auprès de l'apôtre. La tradition fait de lui le premier évêque de la ville de Colosses, où il subit ensuite le martyre. Son nom étant une abréviation d'Épaphrodite, on l'a parfois identifié, mais sans raison suffisante, avec le chrétien mentionné Phil. ii, 24 et iv, 18. — *Conservo* (συνδούλου). Tychicus recevra plus bas, iv, 7, le même titre : mon compagnon au service du Christ. — *Pro vobis minister...* La Vulgate a suivi la leçon qui paraît la plus autorisée : ὑπὲρ ὑμῶν, pour vous ; c.-à-d., dans votre intérêt, pour votre avantage. Une variante porte : ὑπὲρ ἡμῶν, pour nous ; ce qui signifierait qu'Epaphras, en tant qu'il gouvernait la chrétienté de Colosses, était le représentant et le délégué de saint Paul. — *Qui etiam...* (vers. 8). Indépendamment des heurieuses nouvelles dont il a été fait mention plus haut (comp. les vers. 4-5), l'apôtre avait appris par Epaphras que les Colossiens lui étaient très attachés à lui-même (les mots *dilectionem vestram* ne peuvent se rapporter ici qu'à saint Paul). — Cette affection avait lieu *in spiritu*, comme il convient à des chrétiens : elle s'était

formée sous l'influence de l'Esprit-Saint ; elle était donc toute surnaturelle.

2<sup>o</sup> Prière de Paul pour les fidèles de Colosses. I, 9-14.

9. Objet direct de cette fervente prière. — *Ideo*. A cause des bonnes nouvelles reçues de Colosses. Comp. les vers. 4 et ss. — *Et nos...* Si les Colossiens avaient, comme l'a dit la ligne précédente, un vif amour pour saint Paul, celui-ci leur rendait la pareille, en pensant constamment à eux devant le Seigneur. — Les mots *ex qua die audivimus* sont comme un écho du vers. 6<sup>b</sup>. D'ailleurs, toute cette prière, vers. 9 et ss., est en corrélation directe avec l'action de grâces des vers. 3<sup>b</sup>-8. — *Non cessamus pro vobis...* « Hyperbole pleine d'affection. » Cf. Eph. i, 16. Le participe *orantes* (προσευχόμενοι) exprime l'idée générale, qui est ensuite déterminée par *postulantes* (αἰτούμενοι). Comp. Marc. xi, 24, dans le texte grec. — *Ut impleamini*. L'apôtre emploie souvent cette expression dans des cas analogues. Cf. ii, 10 ; Rom. xv, 13, 14, 29 ; II Cor. vii, 4 ; Eph. iii, 19 et v, 18 ; Phil. i, 11 et ii, 2 ; II Tim. i, 4, etc. Il souhaite toujours que l'idéal de la perfection soit réalisé pleinement par les chrétiens, que Dieu répande sur eux pleinement ses grâces. — *Agnitione* : d'une connaissance complète, dit le grec (ἐπίγνωσις). Voyez le vers. 16 et le commentaire. — *Voluntatis ejus*. Les vers. 10-12 montrent que Paul entend ici par la volonté de Dieu une conduite vraiment chrétienne, conforme aux desseins du Seigneur et à ses grâces. Cf. iv, 12 ; Rom. xii, 2, etc. — Les mots *in omni...* indiquent la manière dont la plénitude en question doit se réaliser : c'est par la communication de toute sagesse et de toute intelligence spirituelle. L'épithète *spiritali* (πνευματικῆ) retombe, de même que l'adjectif *omni*, sur les deux qualités mentionnées, qu'elle caractérise comme étant un don de l'Esprit-Saint. Cf. I Cor. xii, 8. Les substantifs *σοφία* (sapientia) et *δύναμις* (intellectus) diffèrent peu l'un de l'autre en cet endroit ; le second a un sens plus restreint. Cf. Eph. i, 8, etc.

10-11. But de la prière de l'apôtre. — *Ut*

10. pour marcher d'une manière digne de Dieu, *lui* plaisant en toutes choses, portant des fruits en toute sorte de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu ;

11. fortifiés à tous égards par la puissance de sa gloire, pour manifester toute patience et longanimité, en même temps que la joie ;

12. rendant grâces à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière,

13. qui nous a arrachés à la puissance des ténébreux, et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé,

14. en qui nous avons la rédemption,

10. ut ambuletis digne Deo, per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei ;

11. in omni virtute confortati secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio ;

12. gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine,

13. qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ,

14. in quo habemus redemptionem

*ambuletis*. Sur cette métaphore, voyez Eph. II, 2 ; IV, 2, 17, etc. Si Paul désire la science et la sagesse spirituelles pour les fidèles de Colosses, c'est afin qu'ils soient parfaits dans les moindres détails de leur vie réelle et quotidienne. — *Digne Deo*. D'après le grec : d'une manière digne du Seigneur (τοῦ Κυρίου) ; c.-à-d., digne de vos relations étroites avec Jésus-Christ. Comp. Eph. IV, 1 et I Thess. II, 12, où l'on trouve des formules analogues. — *Per omnia* (mots accentués) *placentes*. Cf. I Thess. IV, 5. L'apôtre interdit à bon droit aux chrétiens la recherche de la faveur des hommes (cf. III, 22 ; Gal. I, 10 ; I Thess. II, 4, etc.) ; en revanche, il leur permet de chercher à plaire au Seigneur en toutes choses. — *In omni opere*... Ces mots représentent encore « le côté pratique du christianisme ». Les deux participes *fructificantes* et *crescentes* sont un autre écho du vers. 6. — *In scientia Dei*. D'après la leçon la mieux accréditée du texte grec : par la connaissance (τῆ ἐπιγνώσει) de Dieu. Selon d'autres manuscrits : pour la connaissance... ; c.-à-d., de façon à parvenir à mieux connaître Dieu. — Autre élément important de la vie chrétienne : la courageuse et joyeuse patience dans les adversités (vers. 11). Les souffrances abondent pour les croyants ; mais Dieu daigne faire qu'ils soient *in omni virtute* (δυναμί, puissance, force) *confortati* (δυναμούμενοι, expression énergique), que la vigueur spirituelle leur arrive de tous côtés, pour qu'ils puissent soutenir leurs épreuves sans faiblir. — Cette vigueur leur est transmise *secundum potentiam* (τῷ κράτει) *claritatis* (τῆς δόξης, « glorie ») *ejus* ; c.-à-d., d'une manière conforme à la toute-puissance qui fait partie de la gloire de Dieu, qui convient et appartient à sa majesté suprême. Cf. Eph. I, 19. — Résultat produit : *in omni patientia*... Mieux, d'après le grec : « in omnem patientiam... » ; de façon à opérer toute patience et longanimité. Le substantif ὑπομονή désigne plutôt la persévérance, la constance sous l'épreuve, que la patience ; celle-ci est assez bien représentée par μακροθυμία. — *Cum gaudio*. De nombreux interprètes, à la suite de saint Jean

Chrysostome, de Théophylacte, etc., rattachent ces mots au verset suivant. La différence est peu sensible.

12-14. Motif de la prière de saint Paul : il faut que les Colossiens, rachetés par le Christ et devenus ses sujets, lui demeurent toujours fidèles. — Le participe εὐχαριστοῦντες (*gratias agentes*) se rapporte, comme ceux des vers. 10 et 11, aux lecteurs et non pas à l'auteur de l'épître. — *Deo Patri*. Simplement, d'après la meilleure leçon : τῷ Πατρί, au Père. — L'apôtre mentionne l'immense bienfait qui doit remplir les fidèles d'une reconnaissance perpétuelle envers Dieu : *qui dignos nos* (quelques manuscrits et versions ont « vos ») *fecit*... Plus littéralement d'après le grec : Qui nous a rendus capables (« idoneos »). Le bienfait en question, qui n'est autre que le salut accordé gratuitement par Dieu aux chrétiens, en vue des mérites de Jésus-Christ (comp. le vers. 14), est décrit ici dans un langage imagé : c'est « l'affranchissement de la puissance des ténébreux et la participation à l'héritage dans la lumière. » — *In partem sortis*... (εἰς τὴν μερίδα τοῦ κλήρου...) : capables d'obtenir une portion du lot. Ce trait fait allusion à la terre promise, dont chaque membre du peuple de Dieu devait avoir sa part, tirée au sort. Cf. Ps. xv, 5. Les chrétiens aussi (*sanctorum*) ont leur précieuse part d'héritage, située en pleine lumière (*in lumine*), dans le royaume de la lumière, par opposition au royaume ténébreux du démon. — Le grand bienfait de Dieu est exposé en termes plus complets dans les vers. 13 et 14, soit négativement, *qui eripuit* (ἐρρίψατο, mot énergique)..., soit positivement (*et transtulit*...), soit par rapport à son résultat final, *in quo habemus*... Comp. le passage parallèle Act. xxvi, 18. — *Tenebrarum* représente ici Satan, le prince des ténébreux. Voyez Eph. VI, 12 et le commentaire. — La belle expression *Filium dilectionis suæ*, c.-à-d., le Fils qui est l'objet de l'amour du Père (cf. Eph. I, 6, etc.), n'est pas employée ailleurs. — *In quo... redemptionem*... (vers. 14). Comp. Eph. I, 7, où la même phrase se retrouve presque identiquement. Toutefois,

per sanguinem ejus, remissionem peccatorum.

15. Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ;

16. quoniam in ipso condita sunt universa in cælis et in terra, visibilia et

par son sang, et la rémission des péchés.

15. C'est lui qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature;

16. car en lui toutes choses ont été créées dans le ciel et sur la terre, les

ici même, les mots *per sanguinem ejus* ne sont pas authentiques d'après le sentiment le plus vraisemblable; ils ont été insérés par les copistes.

§ II. — *Grandeur incomparable du Christ et de ses œuvres*, I, 15-29.

L'apôtre vient de signaler rapidement le rôle du Fils de Dieu par rapport à notre rédemption (comp. les vers. 13<sup>a</sup>-14). Partant de là, il va s'arrêter pendant quelques instants sur la personne et les prérogatives principales de ce divin libérateur, vers. 15-20. Il rappellera ensuite aux Colossiens ce que Jésus a fait spécialement pour eux et ce qu'ils doivent faire pour lui de leur côté, vers. 21-23; puis il mentionnera son propre rôle en tant que ministre du Christ, vers. 24-29.

1<sup>o</sup> *Prééminence universelle et absolue de Jésus-Christ*, I, 15-20.

Ces six versets ne contiennent pas seulement « le morceau le plus important de toute l'épître au point de vue théologique »; on peut dire qu'avec les passages analogues Eph. I, 20-23, Phil. II, 6-11, et les portions dogmatiques de l'épître aux Hébr., ils renferment ce que saint Paul a écrit de plus profond et de plus beau sur la personne du Christ. Nous y trouvons une Christologie complète, quoique très condensée. Ils se divisent en deux parties, dont la première, vers. 15-17, envisage le Christ dans ses relations avec Dieu et avec le monde, tandis que la seconde, vers. 18-20, le considère dans ses rapports avec l'Église et comme rédempteur universel. L'écrivain sacré lui-même a marqué cette division, d'une part, en présentant nettement, par deux fois, l'idée principale dans les vers. 15 et 18; d'autre part, en introduisant le développement de cette double idée par la même formule (ὅτι ἐν αὐτῷ, « parce qu'en lui ») dans les vers. 16 et 19.

15-17. *Grandeur du Christ*, en tant qu'il est l'image de Dieu, et qu'il est antérieur à tous les êtres créés, qui lui doivent leur existence et leur conservation. — *Imago* (εἰκών) *Dei*... Comp. II Cor. IV, 4, où saint Paul emploie cette même métaphore pour exprimer les rapports du Père et du Fils. Image substantielle, vivante, qui reproduit toutes les perfections divines. D'où il suit que Jésus-Christ lui-même est Dieu. Cf. Joan. XIV, 9; Phil. II, 6; Hebr. I, 3. Voyez aussi saint Athanase, *contr. Ariane*, I, 20 et 21; saint Hilaire, *de Synodis*, LXXIII, etc. — *Invisibilis*. Cette condition de l'essence divine est également signalée Joan. I, 18 et v, 37; I Tim. I, 17 et VI, 16; Hebr. XI, 27, etc. Mais, grâce au Verbe

incarné, le Père, auquel il est semblable, est devenu visible pour nous. Cf. Joan. XV, 45.

— *Primogenitus*... Expression remarquable, qui détermine les relations du Christ avec la nature créée. Elle dénote directement une antériorité d'existence: non toutefois de telle sorte que le Fils n'aurait sur les créatures que « la primauté d'ordre ou de temps », comme le prétendaient les Ariens, mais, ainsi qu'il ressort très clairement du contexte (voyez le vers. 17<sup>a</sup>), en ce sens qu'il est éternel lui aussi. Les mots *omnis creaturæ* sont au génitif dit de comparaison, et la formule employée par l'apôtre est synonyme de celle-ci: Engendré avant toute créature; par conséquent, engendré de toute éternité. Comp. Eccl. XXIV, 5, et voyez saint Justin, *Dial.*, 100; saint Jean Chrysostome et Théodoret, h. l. Par « *creaturæ* », κρίσεως, il faut entendre l'ensemble des êtres créés, et non pas, comme l'ont pensé quelques anciens auteurs, la « nouvelle création », d'ordre entièrement spirituel, dont il est parlé Gal. VI, 5 (voyez les notes). — *Quantum* (vers. 18). Cette particule introduit la preuve que le Christ est réellement le premier-né de toute créature, dans le sens qui vient d'être indiqué: il est antérieur aux êtres créés et il les dépasse infiniment, puisqu'il est lui-même l'organe de leur création. Ce verset et le suivant démontrent donc d'une autre manière sa divinité. — Les mots *in ipso* sont fortement accentués. L'apôtre ne dit pas ici ὅτι αὐτοῦ, « per ipsum » (voyez la fin du verset), mais ἐν αὐτῷ, en lui; ce qui exprime une nuance importante. La source première de tous les êtres créés est Dieu le Père (cf. Rom. XI, 36; I Cor. VIII, 6). Son Fils n'est pas seulement la cause instrumentale de leur création; il en est aussi la cause exemplaire, comme disent les théologiens, l'archétype, parce que, en tant que Logos, il portait éternellement en lui l'idée première de toutes choses. Ainsi pensaient déjà Origène et saint Athanase. D'après d'autres commentateurs, les mots « in ipso » exprimeraient simplement ce fait, d'ailleurs très beau lui-même, que toutes les créatures existaient éternellement dans la pensée du Verbe, comme l'effet existe dans sa cause; la raison de leur passage du non-être à l'être réside donc en lui. — *Conditæ sunt*, ἐκτίσθη. Le verbe κτίω est toujours employé dans le Nouveau Testament pour désigner une création proprement dite, une production nouvelle. Cf. Marc. XIII, 19; Rom. I, 25; I Cor. XI, 9, etc. — *Universa*, τὰ πάντα avec l'article: l'univers entier, envisagé collectivement. Ses principales parties sont aussitôt spécifiées: le ciel et la terre, avec leurs

visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances : tout a été créé par lui et pour lui,

17. et il est avant tous, et toutes choses subsistent en lui.

18. C'est lui aussi qui est le chef du corps de l'Église; lui qui est les prémices, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en toutes choses le premier;

invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt,

17. et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.

18. Et ipse est caput corporis ecclesie, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens;

êtres multiples (*in cœlis et in...*; cf. Gen. 1, 1, etc.); les créatures visibles et les invisibles. Ces dernières correspondent au monde des purs



Anges sur une antique lampe chrétienne.

esprits, dont l'apôtre mentionne, comme dans l'ép. aux Éph., 1, 21 (voyez les notes), quatre catégories : *sive throni, sive...* La première n'apparaît qu'ici; en revanche, l'autre lettre signale les principautés (*ἀρχαί*). — *Omnia per...* Cette fois, δι' αὐτοῦ. L'apôtre récapitule les idées qui précèdent, mais en les complétant par quelques traits nouveaux. — Au lieu de *in ipso*, le grec dit ici : εἰς αὐτόν, « in ipsum », pour lui. Ce qui signifie que Jésus-Christ est « la cause finale aussi bien que l'agent créateur de l'univers; le terme et la fin immédiate de la création, de même qu'il en est le point de départ ». Quant à la fin dernière des créatures, c'est Dieu le Père, d'après Rom. XI, 36. — *Creata sunt*. Le grec a encore le verbe κτίω. — *Et ipse*

(vers. 17). Le pronom est emphatique : lui, par opposition aux créatures. — *Ante omnes*. Plutôt : « ante omnia », au neutre; avant toutes choses. L'apôtre insiste sur la préexistence du Christ; préexistence éternelle, puisqu'il est Dieu. — Le trait *in ipso* doit être interprété comme au vers. 16°. — *Constant*. C.-à.-d., subsistent, persistent. Le grec signifie à la lettre : se tiennent ensemble. D'où il suit que le Christ est « le principe de cohésion » de l'univers. Non seulement les créatures lui doivent l'existence; elles lui sont aussi redevables de leur conservation, que l'on a fort bien comparée à une création sans cesse réitérée.

18-20. Grandeur du Christ en tant que chef de l'Église. — *Et ipse*. Comme au vers. 17, dont nous entendons ici pour ainsi dire « un écho solennel ». Celui qui est le premier dans l'ordre de la création naturelle l'est également dans l'ordre de la création spirituelle. — *Caput corporis ecclesie*. Sur ces expressions, voyez Eph. I, 22<sup>b</sup>-23<sup>a</sup> et le commentaire; v, 23, etc. On peut traduire indifféremment : Chef du corps, (c.-à.-d.) de l'Église; chef de l'Église envisagée comme un corps animé; ou : Chef du corps de l'Église. Dans ce second cas, « Ecclesia » est une apposition à « corporis ». — *Qui est* a la signification de « quippe qui est » : attendu qu'il est. — *Principium, ἀρχή* : le principe, l'origine et l'auteur de ce corps organisé. Quelques interprètes, avec Théodoret, rattachent ce mot aux suivants, et le regardent comme un synonyme de ἀπαρχή (cf. I Cor. xv, 20-21). Le sens serait alors : Il est les prémices, le premier-né d'entre les morts. — *Primogenitus...* Si le Christ a dû mourir, comme tous les hommes, il est ressuscité, le premier de tous, et nous le suivrons un jour. Sa résurrection glorieuse, dont le caractère est unique, est présentée ici comme lui conférant le droit spécial d'être chef de l'Église. — *Ut sit...* D'après le grec : Afin qu'il devint... L'apôtre signale une conséquence des détails qui précèdent. — *In omnibus*. Au neutre : en toutes choses. — *Ipsa* est de nouveau très accentué. — *Primum tenens* : πρωτεύων (ce verbe n'apparaît pas ailleurs dans le Nouveau Testament), étant le premier, exerçant la prééminence. Ce que le Fils était de toute éternité par rapport aux êtres créés, le Verbe incarné l'est « devenu » dans le temps : de toutes manières et à tous les points de vue il est le premier. — *Quia in ipso...* (vers. 19). Comme au vers. 15, l'apôtre motive son assertion : lo

19. quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare,

20. et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt.

21. Et vos cum essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis,

22. nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coram ipso;

23. si tamen permanetis in fide fun-

19. car il a plu à Dieu que toute plénitude résidât en lui;

20. et il lui a plu de réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, soit celles qui sont sur la terre, soit celles qui sont dans le ciel, en établissant la paix par le sang de sa croix.

21. Et vous qui étiez autrefois des étrangers et des ennemis, par vos pensées et vos œuvres mauvaises,

22. il vous a réconciliés maintenant par la mort de son Fils en son corps charnel, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles,

23. si toutefois vous demeurez fondés

Christ étant Dieu, il n'est pas étonnant qu'il soit à la tête de l'Église, de même qu'il est à la tête de toute la création. — *Complacuit*. Il faut sous-entendre « Deo », avec la plupart des commentateurs, car ce verbe (εὐδοκεῖν) est fréquemment employé par saint Paul pour marquer le bon plaisir divin. Cf. I Cor. I, 21; Gal. I, 15; Eph. I, 5, 9; Phil. II, 13, etc. D'autres, à la suite de l'Itala, traitent le substantif πληρωμα, plénitude, comme le sujet de la proposition. La vieille version latine traduit : « In ipso complacuit omnis plenitudo inhabitare. » Mais, quoique grammaticalement exacte, cette pensée a quelque chose d'anormal. — *Omnem plenitudinem*. Avec l'article dans le grec : toute la plénitude. Ce qui désigne évidemment, comme il est dit plus bas, II, 9, la plénitude de la divinité. « Tous les attributs qui constituent la notion de Dieu se retrouvent (donc) dans la personne du Christ. » — *Inhabitare* (κατοικῆσαι) exprime une habitation permanente, par opposition à la simple παροικῆσαι, ou résidence passagère. — *Et per eum...* (vers. 20). Résultat que Dieu voulait obtenir par l'intermédiaire du Christ, élevé lui-même à la hauteur de la divinité. — *Reconciliare*. Dans le grec : ἀποκαταλλάξαι, réconcilier entièrement. — *In ipsum* : avec Dieu lui-même, que ses créatures avaient grièvement offensé. — *Pacificans*. A l'aoriste dans le grec : ayant fait la paix. Ce trait se rapporte encore à Dieu le Père; mais le Christ joua en cela un rôle essentiel, puisque c'est par son intermédiaire et grâce à son sacrifice propitiatoire que la réconciliation et la pacification furent opérées : *per sanguinem crucis...* L'expression « le sang de sa croix » est remarquable. Elle montre ce qu'il en a coûté à Jésus-Christ pour payer notre rançon. — *Sive quæ..., sive...* A propos de ces mots, qui désignent les hommes et les anges, on s'est demandé comment les esprits bienheureux, qui n'ont jamais péché, ont pu être réconciliés avec Dieu. On a répondu que, pour eux, l'expression doit être prise dans un sens plus large que pour les hommes. Saint Jean Chrysostome, saint Augustin (*Enchirid.*), Théodoret, et beaucoup d'autres

à leur suite, pensent que la pacification seule, et non la réconciliation, concerne les bons anges. Ceux-ci, comme leur Maître, étaient justement irrités contre l'humanité coupable; mais, lorsque Dieu se réconcilia avec les hommes, il rétablit la paix entre les chœurs angéliques et le monde humain. Cette explication fait disparaître toute difficulté. On peut dire aussi que cette idée de la pacification universelle correspond à « celle de la formation (grâce au Christ) de la grande famille des créatures bienheureuses », que saint Paul mentionne dans son épître aux Eph. I, 10.

2° La réalisation du plan divin de rédemption en ce qui concerne les Colossiens a été opérée par le ministère de Paul. I, 21-29.

21-23. « Après avoir parlé de la personne et de l'œuvre du Christ d'une manière tout à fait théorique et générale, l'apôtre en fait ressortir la portée pratique, en l'appliquant à ses lecteurs actuels. » — *Et vos*. Cf. Eph. I, 13. Les Colossiens aussi ont eu part à cette admirable réconciliation. — *Cum essetis...* Comp. Eph. II, 1 et ss., où il existe un parallèle analogue entre l'état des chrétiens avant leur conversion et leur état actuel. — *Alienati* : devenus comme étrangers à Dieu. Cf. Eph. II, 12 et IV, 18. — Le trait suivant dit plus encore : *inimici sensu* (τῆ διαβολῆς). Entre eux et Dieu, il existait une véritable hostilité, qui atteignait le plus intime de leur être, et qui se manifestait à tout moment par des actes mauvais (*in operibus...*). Cf. Rom. VIII, 7, et comp. le vers. 10 comme contraste. — *Reconciliavit* (vers. 22). Suivant une autre leçon du grec : Vous avez été réconciliés. La cause méritoire de la réconciliation est exprimée par les mots *in corpore carnis...* *per...*, qui équivalent à « per sanguinem crucis... » du vers. 20. L'expression « corps de chair » désigne un corps réel, un corps sujet à la souffrance et à la mort. Cf. Hebr. II, 14-15, etc. — *Exhibere vos...* Cette présentation solennelle aura lieu au jour du jugement dernier. Cf. II Cor. IV, 14, etc. — *Sanctos, et...* Trois épithètes qui marquent la perfection morale, sous son aspect soit positif, soit négatif. — *Si tamen...*

et affermis dans la foi, et inébranlables dans l'espérance offerte par l'évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature qui est sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu le ministre.

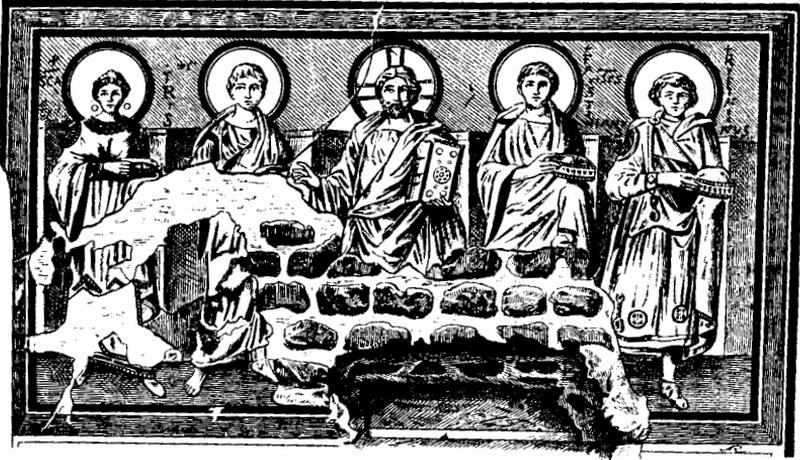
24. Maintenant je me réjouis dans mes souffrances pour vous, et ce qui

dati, et stables, et immobiliés a spe evangelii, quod audistis, quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cælo est, cujus factus sum ego Paulus minister.

24. Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt

(vers. 23). Condition à remplir pour paraître devant le souverain Juge dans cet état de sainteté. — *Fundati et stables*. Ces deux termes sont empruntés à l'architecture. Le premier marque la solidité des fondements ; le second, celle de l'édifice entier. Cf. I Cor. xv, 58 ; Eph. ii, 17, etc. — *Immobilés a spe...* Autre point au sujet duquel les Colossiens devaient demeurer inébranlables. Comme au vers. 5, il s'agit de l'objet espéré, du salut éternel. — *Evangelii*. C.-à-d., le salut que promet l'évangile. — *Quod audi-*

Cela, pour deux motifs distincts. Le premier est contenu dans les mots *pro vobis* : Paul, arrêté à Jérusalem et livré aux Romains comme apôtre des Gentils, pouvait réellement dire aux Colossiens que ses épreuves étaient subies à cause d'eux. — Le second motif est plus longuement exprimé : *Et adimpleo* (ἀνταναπληρῶ : verbe doublement composé, qu'on ne trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament)... — *Passionum...* Le mot grec n'est pas le même que dans la proposition précédente : ici, θλί-



Jésus présentant l'Évangile. (D'après une fresque antique.)

*stis, quod...*, *cujus...* Trois motifs de croire aux promesses de l'évangile. Les Colossiens avaient accueilli avec foi la bonne nouvelle ; elle avait été prêchée dans tout l'univers ; Paul lui-même en était le ministre et le prédicateur. — *In universa creatura...* On peut traduire : Dans toute la création ; ou (mieux encore) : Parmi toute créature. Sur ce trait, voyez les vers. 6<sup>e</sup> et les notes. — *Cujus... ego...* Ces mots servent de transition à l'alinéa suivant.

24. 29. Le ministère apostolique de saint Paul. — *Nunc gaudeo*. L'adverbe est plein d'emphasis : Actuellement, en cet instant même, malgré mes chaînes et mes souffrances, je me réjouis. Ou plutôt, c'étaient ses souffrances mêmes qui étaient pour lui une source de joie.

ψεων, les tribulations ; là, παθήμασιν, qui exprime moins fortement l'idée. Ce terme, « les afflictions du Christ », ne saurait représenter en cet endroit les souffrances de son Église, comme le pensent divers interprètes à la suite de saint Augustin ; non plus que les souffrances de saint Paul, comme le veulent d'autres commentateurs. Ces deux opinions ont été inspirées par le désir de faire disparaître la difficulté apparente que présente la locution « compléter ce qui manque aux tribulations du Christ. » En effet, dit fort bien Calmet, h. l., « la passion de Jésus-Christ n'a rien d'imparfait, rien qui demande qu'on y supplée... Le Sauveur a parfaitement accompli l'ouvrage qui lui avait été ordonné par son Père (cf. Joan.

passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus, quod est ecclesia :

25. *cujus factus sum ego minister secundum dispensationem Dei, quæ data est mihi in vos, ut impleam verbum Dei;*

26. *mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus,*

27. *quibus voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus, in vobis spes gloriæ;*

28. *quem nos annuntiamus, corripientes omnem hominem, et docentes omnem*

manque aux souffrances du Christ, je le complète dans ma chair pour son corps, qui est l'Église,

25. dont je suis devenu le ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée relativement à vous, pour que j'annonce pleinement la parole de Dieu,

26. le mystère qui a été caché aux siècles et aux générations, mais qui maintenant a été manifesté à ses saints,

27. auxquels Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les Gentils, à savoir, le Christ en vous, l'espérance de la gloire.

28. C'est lui que nous annonçons, reprenant tout homme, et instruisant

xvii, 4); il ne rendit l'esprit sur la croix qu'après avoir dit : Tout est achevé (cf. Joan. xix, 30). Le mérite de sa passion et de son sang est infini, et tous les mérites, toutes les vertus, toutes les souffrances des hommes ne sont pas capables d'y donner le moindre accroissement, puisque c'est ce même sang qui donne le mérite à tout ce que les hommes peuvent faire de bon... Qu'est-ce donc que saint Paul veut... ajouter aux souffrances de Jésus-Christ? On répond que Jésus-Christ, en souffrant pour nous, n'a pas entendu nous dispenser de souffrir, de porter notre croix, de pratiquer la vertu, d'expier nos fautes par la pénitence... En ce sens, on peut dire qu'il lui reste encore quelque chose à faire et à souffrir, non dans sa personne, mais dans ses membres. » C'est là une grande consolation pour ceux qui souffrent, et en particulier pour ceux qui souffrent au service des âmes. — Les mots *in carne mea* dépendent du verbe « adimpleo ». — *Pro corpore*... C.-à-d., pour l'avantage spirituel de ce corps mystique. Sur l'expression, voyez le vers. 18. Pour l'idée, comp. II Tim. ii, 10. — *Cujus factus sum*... (vers. 25). Paul reprend sa formule du vers. 23, qui introduisait alors la description de son ministère sous le rapport négatif. Il passe maintenant au côté positif de son rôle, vers. 25-27. — L'équivalent grec de *dispensationem* est *οἰκονομίαν*, la charge d'économie. Voyez Eph. iii, 2, avec les notes, et aussi I Cor. ix, 17, etc. — *Quæ data... in vos*. En tant que les Colossiens appartenaient à la gentilité, ils faisaient partie du domaine spirituel de saint Paul. — *Ut impleam*... C.-à-d., pour annoncer aussi pleinement que possible le message évangélique (cf. Rom. xv, 19), désigné par l'expression *verbum Dei*. Cf. I Cor. xiv, 36; II Cor. ii, 17, etc. — Pour mieux préciser le point spécial de la parole de Dieu qu'il a en vue, l'auteur ajoute : *mysterium quod*... (vers. 26). Sur ce passage, voyez Eph. iii, 3 et ss. Les deux traits *absconditum*... et *nunc manifestatum*... caractérisent la nature des

mystères du Nouveau Testament : ce sont des vérités ou des faits que la raison seule est incapable de découvrir, mais que Dieu nous révèle pour notre utilité spirituelle. Cf. Rom. xvi, 23. — *A sæculis et generationibus*. Voyez Eph. iii, 9, 21. Un *αἰῶν* ou siècle contient plusieurs générations. — *In sanctis*... Plus clairement dans le grec : A ses saints. C.-à-d., aux chrétiens. — *Quibus*... (vers. 27). Le verbe *voluit* présente la révélation en question comme un acte entièrement libre de la part de Dieu. — *Divitias gloriæ*... Comp. Rom. ix, 23; Eph. i, 18, et ii, 16, etc. Paul emploie souvent le mot *richesse*, dans ses épîtres de cette époque, pour désigner l'abondance des grâces répandues par Dieu sur les chrétiens. — *Sacramenti hujus*. C.-à-d., de ce mystère, comme on lit dans le grec ; de l'Évangile. — *In gentibus*. C'est dans le monde païen que la richesse divine s'était le plus souvent déployée, comme le montre l'histoire des origines du christianisme. — *Quo est*. Le mystère si aimablement dévoilé aux païens consiste en ceci : *Christus, in vobis spes*... Mais cette autre ponctuation est préférable : Le Christ en vous, espérance de gloire ! Les fidèles de Colosses avaient le bonheur de posséder le Christ par la foi, et cette possession était pour eux un gage de gloire éternelle. Admirable résumé de l'évangile. — *Quem nos*... L'apôtre indique maintenant (vers. 28-29) de quelle manière il accomplissait son ministère et le but qu'il se proposait d'atteindre. — *Nos annuntiamus*. Le pronom est accentué, et oppose vraisemblablement les prédicateurs attirés de l'évangile aux faux docteurs dont il sera bientôt parlé. — *Corripientes... et docentes*. Plutôt, d'après le grec : Avertissant... et instruisant. La triple répétition des mots *omnem hominem* met en relief l'universalité de la prédication apostolique. Elle s'adressait à tous, puisque l'évangile est destiné à tous. — Les mots *in omni sapientia* désigneraient, d'après divers commentateurs, l'objet de l'enseignement de Paul : le domaine entier de la

tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait en Jésus-Christ.

29. C'est aussi à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi.

hominem in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu.

29. In quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute.

## CHAPITRE II

1. Car je veux que vous sachiez quelle sollicitude j'ai pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage dans la chair,

2. afin que leurs cœurs soient consolés, et qu'étant unis dans la charité, ils

1. Volo enim vos scire qualem sollicitudinem habeam pro vobis, et pro iis qui sunt Laodicæ, et quicumque non viderunt faciem meam in carne;

2. ut consolentur corda ipsorum, instructi in caritate, et in omnes divitias

sagesse spirituelle. Ils expriment plutôt son mode : Nous instruisons d'après toutes les règles de la sagesse. — *Ut exhibeamus...* Le but de l'apôtre était celui même que Dieu s'était proposé, d'après le vers 22<sup>e</sup>, dans le mystère de la rédemption. — *Perfectum in Christo...* : parfait, grâce à l'union intime qu'a le chrétien avec Jésus-Christ. Pas de perfection, en effet, sans cette union. — *In quo*. Plutôt : « in quod », (εἰς ὃ). C.-à-d., pour atteindre le but indiqué. — *Et laboro*. La conjonction « et » équivalait ici aux formules : de fait, en réalité. Le grec κοπιῶ ne dénote pas seulement le travail, mais un labeur très pénible. — *Certando* (ἀγωνίζομενος) insiste encore sur cette même pensée. Cf. I Tim. iv, 10. L'apôtre luttait pour ainsi dire comme un athlète, en accomplissant sa rude tâche. — *Secundum operationem...* Dans le grec : Conformément à sa vigueur (du Christ), laquelle agit en moi avec force. Paul n'était pas seul pour travailler et pour lutter.

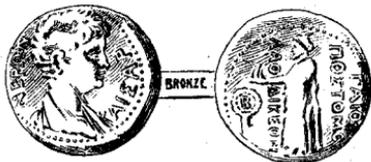
### SECTION II. — POLÉMIQUE CONTRE LES FAUX DOCTEURS. II, 1-23.

Après avoir énergiquement et magnifiquement décrit la personne et l'œuvre du Christ, saint Paul attaque d'une manière directe ceux qui en contestaient ou en diminuaient la grandeur. Il prémunait ainsi les chrétiens de Colosses contre les dangers qui menaçaient leur foi, au point de vue soit théorique, soit pratique.

1<sup>o</sup> Double préambule. II, 1-7.

CHAP. II. — 1-3. Vif intérêt que saint Paul portait aux Colossiens et aux membres des autres Églises du Christ. C'est là un petit exode très insinuant, très délicat. — *Volo enim...* L'auteur vient de mentionner (I, 29) les luttes sans fin que lui occasionnait son ministère ; il justifie cette expression, en affirmant qu'en réalité les combats intérieurs, c.-à-d. les in-

quiétudes et les craintes au sujet des différentes Églises, ne lui manquaient pas. — *Sollicitudinem*. Le grec emploie le substantif ἀγωνία, combat ; ce qui établit une liaison directe entre ce verset et le précédent. Mais la Vulgate rend bien la pensée. — *Iis qui...* *Laodicæ* (ἐν Λαοδικίᾳ). Les chrétiens de cette ville cou-raient les mêmes périls que ceux de Colosses, leurs proches voisins. Elle était située sur le Lycus, dans la partie sud-ouest de la Phrygie, à l'ouest de Colosses et au sud de Hiérapolis (*At. géogr.*, pl. xvii). Ses ruines imposantes attestent encore son importance et sa richesse. — *Et quicumque non...* C.-à-d., tous ceux qui ne connaissaient pas personnellement l'apôtre (les



Monnaie de Laodicée de Phrygie.

mots *in carne* précisent l'expression *faciem meam*). La manière dont cette proposition est jointe aux deux précédentes paraît démontrer que saint Paul n'avait eu de relations directes ni avec les Colossiens, ni avec les Laodicéens. Il ajoute ce trait pour insinuer que son zèle et son affection ne s'étendaient pas seulement aux Églises qu'il avait fondées lui-même. — *Ut consolentur...* (vers. 2). Dans le sens du passif : Afin que soient consolés... Le grec peut signifier : Afin que soient reconfortés... — *Instructi...* Paul continue d'indiquer le but de la lutte intérieure qu'il soutient pour les

plenitudinis intellectus, in agnitionem  
mysterii Dei Patris et Christi Jesu,

3. in quo sunt omnes thesauri sapien-  
tiæ et scientiæ absconditi.

4. Hoc autem dico, ut nemo vos decipiat  
in sublimitate sermonum.

5. Nam etsi corpore absens sum, sed  
spiritu vobiscum sum, gaudens et videns  
ordinem vestrum, et firmamentum ejus  
quæ in Christo est fidei vestræ.

6. Sicut ergo accepistis Jesum Chri-  
stum Dominum, in ipso ambulate;

soient remplis de toutes les richesses  
d'une parfaite intelligence, à la connais-  
sance du mystère de Dieu le Père et du  
Christ Jésus,

3. en qui sont cachés tous les trésors  
de la sagesse et de la science.

4. Je dis cela, afin que personne ne  
vous trompe par des discours élevés.

5. Car, bien que je sois absent de  
corps, je suis avec vous en esprit, me  
réjouissant de voir l'ordre qui règne  
parmi vous, et la solidité de votre foi  
dans le Christ.

6. Ainsi donc, comme vous avez reçu  
le Seigneur Jésus-Christ, marchez en  
lui,

croissants. Le participe grec *συμδιεασθέντες* serait mieux traduit par « conjuncti », étroitement unis. Voyez le vers. 19 et Eph. iv, 16. — *In caritate*. La charité est, en effet, un « lien de perfection ». Cf. III, 14. — Les mots *et in omnes...* marquent le but de cette sainte union dans la charité : il consiste dans une connaissance aussi développée que possible du mystère de la rédemption. Remarquez la solennité de l'expression *ἀβύττας* (notes de I, 27) *plenitudinis intellectus*, qui désigne une intelligence pleine et entière. — *Agnitionem* : ἐπιγνώσιν, une science complète. Cf. I, 9; Eph. I, 17, etc. — *Dei Patris et Christi...* Les manuscrits, les versions et les Pères varient beaucoup à propos de ce passage. On compte au moins neuf leçons différentes, dont les principales sont : de Dieu (τοῦ θεοῦ); de Dieu Christ (τοῦ θεοῦ Χριστοῦ); de Dieu, Père du Christ (τοῦ θεοῦ πατρὸς τοῦ Χριστοῦ), de Dieu le Père et du Christ (τοῦ θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ Χριστοῦ). De nombreux critiques contemporains se rallient à la seconde, qu'adoptait déjà saint Hilaire de Poitiers (*de Trin.*, ix, 62) : « in agnitionem sacramenti Dei Christi ». Il ajoute : « Deus Christus sacramentum est ». Mais elle est susceptible de deux interprétations, selon qu'on regarde Χριστοῦ ; c.-à-d. de Dieu, qui est le Christ, ou comme un génitif qui en dépend (du Dieu du Christ). Dans le premier cas, supposé par saint Hilaire, nous aurions ici une affirmation brève et énergique de la divinité de Jésus-Christ. Mais la leçon est malheureusement incertaine et le second sens n'est pas impossible. — *In quo* (vers. 3). Ce pronom est rattaché à « mystère » par les uns, à « Christ » par les autres; ce qui est tout à la fois plus naturel et plus vrai. La différence n'est d'ailleurs pas grande, quelque opinion que l'on admette, puisque c'est le Christ lui-même qui est le mystère de Dieu le Père. Cf. I, 27. — Le pluriel *omnes thesauri* est très expressif. — *Sapientiæ et scientiæ*. Deux substantifs associés déjà par saint Paul dans l'ép. aux Rom., xi, 33; cf. I Cor. xii, 8.

La science nous fait connaître isolément les vérités; la sagesse nous permet de les comparer entre elles et de raisonner à leur sujet. — *Absconditi*. Ces trésors sont cachés; mais le Christ les communique volontiers à ses fidèles amis.

4-7. Nécessité d'adhérer fortement à Jésus-Christ, pour ne pas se laisser séduire par les hérétiques. — *Hoc... dico... ut...* Paul va signaler maintenant en termes plus directs la cause de sa sollicitude au sujet des Colossiens. — *Decipiat*. Le verbe *παρολογίζεσθαι* (ici seulement et Jac. I, 22) désigne d'abord des comptes faux, puis de faux raisonnements, des « paralogismes », comme nous disons aussi. — *In sublimitate...* On lit dans quelques anciens documents latins : « in subtilitate sermonum », et cette traduction est bien préférable à celle de notre Vulgate actuelle. Le substantif grec *πιθανολογία* désigne un style persuasif, qui cherche à influencer et à séduire l'auditoire. Cf. I Cor. II, 4. — *Nam etsi...* (vers. 5). Quoique éloigné des Colossiens, l'apôtre ne les perd pas de vue; il connaît leur situation, qu'il inquiète et le réjouit en même temps. — *Corpore absens... sed...* Comp. I Cor. v, 3, où nous trouvons cette même expression. Absent de corps, il était présent par l'esprit, la pensée, l'affection. — *Gaudens et videns...* Trait délicat. Quand il se transportait en esprit parmi les chrétiens de Colosses, Paul contemplant un spectacle bien capable de le rassurer. Il le leur décrit en quelques mots, pour les encourager : *ordinem... et firmamentum...* Dans le grec : ὁμῶν τὴν τάξιν καὶ στερέωμα... Le pronom est très accentué et porte sur les deux substantifs, qui paraissent empruntés au langage militaire : les Colossiens sont rangés en bataille contre leurs adversaires, et leur foi solide est comme une citadelle qui les rend invincibles. — Ils doivent persévérer dans ces parfaites dispositions : *Sicut ergo...* (vers. 6). L'expression *accepistis* (παρελάβετε, vous avez reçu de vos maîtres dans la foi) *Jesum...* est à remarquer. La prédication chrétienne ne procure pas seulement la doctrine du Christ à

7. étant enracinés en lui, et édifiés sur lui, et affermis dans la foi telle qu'elle vous a été enseignée, et croissant en lui avec action de grâces.

8. Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et une vaine tromperie, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde, et non selon le Christ;

7. radicati et superædificati in ipso, et confirmati fide, sicut et didicistis, abundantes in illo in gratiarum actione.

8. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum;

ceux qui la reçoivent avec foi, mais, en un certain sens, la personne même du Sauveur, qui est le centre et la substance de cette prédication. Notez aussi l'association solennelle des deux titres *Christum* et *Dominum* au nom personnel de Jésus. — *In ipso ambulat*. Cf. 1, 10. C.-à-d., vivez en lui, faites de lui la règle et le guide de votre vie; prenez garde de vous séparer de lui. — Le verset 7 insiste, dans un langage métaphorique très expressif, sur la nécessité de persévérer dans une intime union avec Jésus-Christ : *radicati et superædificati*... Cf. Eph. III, 18. Deux images distinctes, qui se complètent l'une l'autre. — *In ipso*. Il est le terrain fertile dans lequel tout chrétien doit prendre racine, le fondement inébranlable sur lequel doit s'appuyer l'édifice de notre sainteté. — *Confirmati fide*. La foi est « pour ainsi dire le ciment de la construction ». — *Sicut didicistis*. Les prédicateurs qui avaient converti les Colossiens leur avaient appris en qui ils devaient croire et de quelle manière, avec quelle ardente reconnaissance : *abundantes... in gratiarum*... Les mots *ἐν αὐτῷ* (*in ipso*) sont omis par quelques manuscrits importants; d'autres portent *ἐν αὐτῇ* (« in illa », c.-à-d. dans la foi), et telle paraît avoir été la leçon primitive.

2° Paul met les Colossiens en garde contre les faux docteurs. II, 8-23.

Les avertissements de l'apôtre, qui n'avaient été qu'indirects jusqu'ici, prennent tout à coup une forme plus directe. Il est vrai qu'il va, pendant quelque temps encore, demeurer dans les généralités au sujet des erreurs dont il redoutait l'influence néfaste sur les Colossiens.

8-15. A la philosophie vaine et fallacieuse des hérétiques, Paul oppose l'œuvre admirable du Rédempteur, qui a obtenu le salut parfait à tous les croyants. Le vers. 8 contient l'idée principale : Ne vous laissez pas détourner du Christ. Les vers. 9-10 la motivent : Jésus-Christ possède la plénitude de la divinité, et il donne aux fidèles tout ce dont ils ont besoin. Dans les vers. 11-15, la pensée émise au vers. 10 est développée, d'abord sous son aspect positif (versets 11-12 : situation très avantageuse dans laquelle les Colossiens ont été placés par leur conversion), puis sous un point de vue négatif (vers. 13-15 : situation misérable dont ils ont été tirés). Tout ce passage est très riche sous le rapport théologique. — *Videte* (βλέπετε, dans le sens de Prenez garde) *ne quis...* Saint Paul se sort souvent de cette expression indéfinie

pour désigner des adversaires qu'il ne veut pas nommer. Cf. Rom. III, 8; I Cor. XI, 16; II Cor. III, 1; Gal. I, 7, 9; II Thess. II, 3 et III, 10, 11; I Tim. I, 3, 6, etc. — *Vos decipiat*. Le grec (σὺλαγωγῶν) signifie plutôt : emmener comme une proie. — *Per philosophiam et... fallaciam*. Ces deux substantifs sont intimement liés dans le texte primitif, où ils dépendent d'un seul et même article, de sorte que le second caractérise le premier. Le sens est donc : Par la philosophie qui est une vaine tromperie. On voit par ce trait que les faux docteurs de Colosses posaient en philosophes, en « intellectuels », comme l'on dirait de nos jours, et qu'ils associaient à l'évan-



Philosophe lisant un papyrus.  
(Pierre gravée.)

gile non pas la vraie philosophie, qui s'accorde fort bien avec lui, mais des spéculations aventureuses, insensées, et une dialectique subtile, qui ne pouvaient que le ruiner, en substituant peu à peu l'élément humain à l'élément divin. — *Secundum traditionem hominum*. Cette locution est prise ici en très mauvaise part, pour exprimer une doctrine tout humaine, par opposition à l'enseignement du Christ. — Sur les mots *elementa mundi*, voyez Gal. IV, 3 et les notes. C'est le judaïsme, avec ses pratiques matérielles et extérieures (les sacrifices, la circoncision, etc.), auxquelles les faux docteurs voulaient ramener les chrétiens, qui est représenté par cette expression, comme une science religieuse très élémentaire et imparfaite. — *Non secundum Christum*. Le Christ n'étant ni le centre, ni l'auteur de ces enseignements nouveaux, ils étaient évidemment malsains. — *Quia in ipso...* (vers. 9). L'apôtre va montrer que Jésus-Christ est tout à fait « l'antithèse de ce faux évangile », d'abord dans sa nature divine, puis dans la perfection du salut promis par lui;

9. quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter,

10. et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis :

11. in quo et circumcisi estis circumcissione non manu facta in expoliatione corporis carnis, sed in circumcissione Christi ;

12. consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis.

13. Et vos cum mortui essetis in delictis, et præputio carnis vestræ, convivi-

9. car toute la plénitude de la divinité habite corporellement en lui,

10. et vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute principauté et de toute puissance.

11. C'est aussi en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais qui consiste dans le dépouillement du corps de chair, c'est-à-dire, dans la circoncision du Christ ;

12. ayant été ensevelis avec lui par le baptême, dans lequel vous êtes aussi ressuscités par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.

13. Et lorsque vous étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de

deux points contestés déjà par ces anciens hérétiques. — Sur la formule si expressive *inhabitavit... plenitudo...*, voyez I, 19 et le commentaire. Le substantif θεότητος serait mieux traduit par « delictis » (l'essence divine) que par *divinitatis* (θεότης, Rom. I, 20 : la qualité divine). Le Christ possède la nature divine *corporaliter* (σωματικῶς) : c.-à-d., selon les uns, réellement, et non par analogie ni dans un sens figuré ; selon d'autres, essentiellement (« substantialiter »), et non pas d'une manière morale, comme les saints et les prophètes, qui agissent sous l'influence de Dieu. Mieux, peut-être, par contraste avec l'état du Verbe avant l'Incarnation, alors que la divinité résidait en lui ἄσωματος, « incorporaliter » ; le Christ est le Dieu fait homme, le Verbe incarné. — *Et estis...* (vers. 10). Conséquence directe de ce qui précède : les chrétiens étant en relations étroites avec Jésus-Christ, ils ont en lui toutes les grâces. Cf. Joan. I, 16. *Repleti* est comme un écho de « plenitudo ». — *Qui est caput...* Plus haut, I, 16 et 17, l'apôtre a dit que le Christ est le créateur de tous les esprits célestes, et qu'il les distance par là même d'une manière infinie ; il répète cette assertion en employant des termes analogues, parce que, nous le verrons bientôt (comp. le vers. 18), les hérétiques qui l'combat attribuaient une puissance exagérée aux anges, et les opposaient à Jésus-Christ, comme s'ils avaient joué un rôle important dans le salut du monde. Le vrai et unique rédempteur, c'est le Christ, par lequel nous avons été délivrés du péché, affranchis de la loi juive, soustraits au pouvoir du démon, ainsi que Paul l'expose dans un beau langage métaphorique, vers. 11-15. — *In quo et* (en union avec lequel aussi) *circumcisi...* Les faux docteurs recommandaient aux Colossiens de se faire circoncire ; mais ceux-ci avaient reçu, au moment de leur baptême, la circoncision du cœur, qui les avait dépouillés radicalement de leur chair coupable ; la circoncision extérieure était donc inutile pour eux. — *Non manu facta* : spirituelle, par conséquent. Cf. Rom. II, 29 ; Eph. II, 11 ; Phil. III, 3. — *In expoliatione...* C.-à-d., la circon-

sion qui consiste dans le dépouillement total (ἀπεκδόσαι) « du corps de la chair », ou de notre corps de péché, comme il est nommé Rom. II, 6. En effet, le mot *carnis* est pris ici au moral, pour représenter les appétits inférieurs et les convoitises mauvaises de l'homme déchu. Les mots τῶν ἁμαρτιῶν, « peccatorum », intercalés parfois entre σώματος et σαρκός (le corps des péchés de la chair), sont visiblement une glose ajoutée au texte. — *In circumcissione Christi* (la particule *sed* manque dans le grec). D'après quelques auteurs : dans la circoncision morale et spirituelle qu'opère en nous le Christ. D'une manière plus conforme au texte : dans la circoncision qui appartient au Christ et à son domaine, dans la circoncision chrétienne. — *Consepulti...* (vers. 12). Paul indique maintenant de quelle manière et à quelle époque a eu lieu cette circoncision mystique, qui dépouille le chrétien de sa chair coupable. Le meilleur commentaire de ce passage a été donné par l'apôtre lui-même, Rom. VI, 3-4 (voyez les notes). Le baptême était alors administré ordinairement par immersion ; il était ainsi la figure naturelle, d'abord de la mort et de la sépulture du vieil homme, puis de la résurrection du nouvel homme. Voyez les *Constit. apost.*, III, 17. — *In quo*. Ce pronom se rapporte plus probablement au baptême. Selon d'autres, au Christ. La pensée est la même au fond dans les deux cas. — *Per fidem operationis...* par la foi en la puissance (ἐνεργείας) de Dieu. Pour ressusciter avec le Christ, il faut croire à sa résurrection ; mais cette croyance suppose la foi au pouvoir infini de Dieu, qui a opéré ce grand miracle. — *Et vos...* (vers. 13). L'idée de la rémission des péchés et de la rédemption opérée par le Christ est maintenant développée sous un autre aspect. Sur l'expression *mortui...* *in delictis* (d'après le grec : morts par les transgressions), voyez Eph. II, 1 et le commentaire. — *Et præputio carnis...* C.-à-d., dans l'état d'incirconcision. Cf. Rom. II, 26, etc. Au figuré, comme plus haut (comp. le vers. 11), pour marquer une situation dans laquelle la chair et ses convoitises ont l'hégémonie. — *Conviviteaviti...* Cf. Eph. II, 5.

votre chair, il vous a fait revivre avec lui, vous pardonnant tous vos péchés.

14. Il a effacé l'acte qui s'élevait contre nous par ses décrets, qui nous était contraire, et il l'a mis de côté, en le clouant sur la croix ;

15. et dépouillant les principautés et les puissances, il les a menées captives hardiment, triomphant d'elles publiquement en lui-même.

16. Que personne donc ne vous juge

ficavit cum illo, donans vobis omnia delicta ;

14. delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci ;

15. et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.

16. Nemo ergo vos judicet in cibo,

C'est à Dieu le Père que se rapportent directement les divers actes décrits dans tout ce passage. — *Cum illo* : avec Jésus ressuscité. — *Donans*. Au temps passé dans le grec : *χαριστάμενος*, ayant pardonné. La rémission des péchés précède logiquement la régénération spirituelle. — Au lieu de *vobis*, il faut lire « nobis », qui est la leçon la mieux garantie. — Le mode du pardon est décrit sous une forme dramatique, saisissante : *delens...* (vers. 14). A la lettre : effaçant, oblitérant. Comp. Act. III, 19 et les notes. — *Chirographum* désigne à proprement parler un autographe ; puis, la cédule d'un débiteur. Ce document était *adversus nos* entre les mains du créancier, puisqu'il constatait la dette. — Sa nature est indiquée par le mot *decreti*, ou plus exactement d'après le grec, « decretis » (*δὲγμασιν*) : il figure la loi mosaïque, composée d'une multitude d'ordonnances

reprises les bons anges dans cette lettre (comp. le vers. 10 et 1, 16<sup>a</sup>), servent ici à désigner les puissances infernales. — *In semetipso*. La Vulgate a lu *ἐν αὐτῷ*. Si cette leçon était exacte, comme le pronom s'appliquerait à Jésus-Christ, c'est le Sauveur qui aurait accompli directement tous les actes décrits dans les vers. 14 et 15. Mais il faut lire *ἐν αὐτῷ*, « in illo » ; c.-à-d. dans le Christ, ou, d'après d'assez nombreux interprètes, sur la croix (Origène a lu : sur le bois). Peu importe d'ailleurs. L'idée principale, c'est le paradoxe du crucifixe de Jésus aboutissant à sa grande victoire, de l'instrument de son supplice devenant comme son char de triomphe.

16-23. Revenant à sa recommandation des vers. 4 et 8, et lui donnant cette fois une direction très pratique, Paul conjure les Colossiens de ne pas se soumettre aux prescriptions des



Les jours de la semaine. (D'après une peinture d'Herculanum.)

qui nous accusaient et nous condamnaient, parce qu'il nous était impossible de les accomplir intégralement. — Le trait *quod... contrarium...* insiste sur la pensée déjà exprimée par « *adversus nos* ». — *Tulit de medio*. Dieu a mis de côté ce fâcheux document, comme un titre désormais sans valeur. — *Affigens... cruci*. Expression vraiment sublime. Pour la pensée, voyez Gal. III, 13. La loi juive a donc été abrogée par Jésus-Christ, et l'apôtre ne pouvait pas engager plus fortement les chrétiens de Colosses à résister de toute leur énergie aux docteurs hérétiques, qui prétendaient les astreindre aux observances légales. — *Et expolians...* (vers. 15). Magnifique trait final. Par l'intermédiaire de son Christ, Dieu a terrassé et désarmé les démons, et il a triomphé d'eux publiquement, les conduisant devant lui comme on faisait des ennemis vaincus (*traduxit... triumphans...*). Nous n'avons donc plus rien à craindre d'eux, si nous demeurons unis à Jésus-Christ. Les mots *principatus et potestates*, qui ont représenté à deux

faux docteurs en ce qui concerne soit les allègements et la célébration de certains jours de fête, vers. 16-17, soit le culte exagéré des anges, vers. 18-19. Les vers. 20-23 servent de récapitulation et de conclusion. Ce passage est assez difficile en plusieurs endroits, l'apôtre se bornant à de simples allusions, là où nous aurions besoin d'explications très détaillées. — *Nemo ergo...* C'est la conséquence très logique de la déclaration qui précède : Puisque la loi mosaïque est abrogée, ne permettez à personne de vous juger, de vous critiquer (*vos judicet*) au sujet de ses ordonnances. Il est évident par là que les soi-disant philosophes de Colosses exigeaient l'observation des règles ascétiques de la religion juive. En cela ils ressemblaient aux judaïsants ; mais ils allaient plus loin qu'eux sur d'autres points, par exemple relativement au culte des anges. — *In cibo*. Sur les prescriptions mosaïques qui concernaient les mets, voyez Lev. XI et XVII ; Deut. XIV. La loi est à peu près muette par rapport aux breuvages (voyez

aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum ;

17. quæ sunt umbra futurorum, corpus autem Christi.

18. Nemo vos seducat, volens in humilitate, et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ,

19. et non tenens caput, ex quo totum corpus, per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.

cependant Lev. x, 9 et Num. vi, 3). Il est possible que les faux docteurs aient complètement interdit l'usage du vin. — *Aut in parte...* La traduction est inexacte, pour être demeurée servile. Le sens de ἐν μέρει est : à l'égard de. — *Diei festi...* aut..., aut... Les grandes fêtes annuelles, la solennité du premier jour du mois, la célébration du sabbat. Cf. Gal. iv, 10. — *Quæ sunt...* (vers. 17). Raison pour laquelle les chrétiens n'ont plus à se préoccuper de ces institutions judaïques : elles n'étaient qu'une ombre de la future réalité messianique (*futurorum* : l'apôtre se place au point de vue de l'Ancien Testament) ; la réalité une fois venue, elles n'avaient aucune raison d'être. Cf. Hebr. viii, 5 ; x, 11. Ce trait rapide exprime à merveille la signification de l'ancienne alliance par rapport à la nouvelle. Par elle-même une ombre n'est rien ; mais elle suppose un corps qui la projette suivant ses formes générales. Le corps qui projetait d'avance l'ombre formée par l'Ancien Testament n'est autre que le Christ : *corpus autem...* — *Nemo vos...* Autre avertissement (vers. 18-19), destiné à éloigner les Colossiens du culte excessif et superstitieux des anges. *Seducat* rend imparfaitement le verbe καταβραβεύετο, qui ramène l'image des jeux athlétiques, chère à saint Paul : Que personne ne vous prive de la couronne ; c.-à-d., du salut final. Voyez I Cor. ix, 24 ; Phil. iii, 14. — Les commentateurs rattachent le participe *volens* tantôt au verbe qui précède (Que personne ne vous ravisse le prix à dessein, en se proposant machamment votre perte), tantôt aux mots qui suivent (En voulant, c.-à-d., en affectant l'humilité et le culte des anges). Cette seconde interprétation donne un meilleur sens. — *In humilitate*. Il s'agit évidemment d'une fausse humilité, sous laquelle se dissimulait beaucoup d'orgueil, comme on le voit par le trait et *religione angelorum*, qui ne doit pas être séparé du précédent, puisqu'ils dépendent tous deux de la même préposition « in ». A entendre les faux docteurs que l'apôtre a en vue, l'homme est trop petit pour s'adresser directement à Dieu ; c'est donc par l'intermédiaire des esprits célestes que nous devons aller à lui et lui présenter nos demandes.

au sujet du manger et du boire, ou à propos d'un jour de fête, ou d'une nouvelle lune, ou des sabbats ;

17. choses qui sont l'ombre de celles qui devaient venir, tandis que le Christ est le corps.

18. Que personne ne vous séduise, en affectant l'humilité et en rendant un culte aux anges, s'égarant en des choses qu'il n'a pas vues, enflé d'un vain orgueil par un sens charnel,

19. et ne s'attachant pas au chef, duquel le corps entier, serré et relié au moyen des jointures et des ligatures, tire l'accroissement que Dieu lui donne.

De là, à l'égard des anges, un culte superstitieux, qui prit des proportions étranges dans ces contrées (voyez le concile de Laodicée, Can. 33), au grand détriment de l'honneur dû à Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre unique rédempteur. — *Quæ non vidit*. L'ancienne version latine n'a pas la négation : « Quæ vidit. » Les manuscrits grecs et les Pères se partagent de même entre les deux leçons ἢ μὴ ἑώρακεν et ἂ ἑώρακεν. Elles donnent d'ailleurs l'une et l'autre un excellent sens, quoique la première mérite la préférence. — *Ambulans* ne rend pas toute la force du grec ἐμβατεύω, qui signifie : mettre le pied sur un terrain, l'envahir, l'occuper. Les mots « quæ non vidit » ou « quæ vidit » servent de complément à ce participe. Avec la négation, on traduira : Envahissant un domaine qu'il n'a pas vu ; c.-à-d., prétendant avoir pénétré les secrets du monde des anges, qu'en réalité il ne connaît pas. Sans la négation : Spéculant sur ses visions, et sur de pures rêveries. Dans les deux cas, l'apôtre désapprouve fortement, et non sans ironie, la conduite de ces docteurs hypochrites. — Les mots *frustra inflatus...* complètent la pensée. Ces fanatiques dangereux étaient enflés d'orgueil par les vaines imaginations d'un esprit tout charnel. Ils se vantaient de posséder une science supérieure, ils prétendaient être doués d'une intelligence capable de saisir ce qu'il y a de plus profond dans les choses spirituelles ; mais en réalité leur esprit même était dominé par la chair. L'expression paradoxale *sensu carnis...* est remarquable par sa vigueur. — *Et non tenens...* (vers. 19). N'adhérant pas fermement (οὐ κρατῶν) à la tête, c.-à-d., au chef de l'Eglise, Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était là le défaut principal du système religieux attaqué à bon droit par saint Paul. La condition essentielle du christianisme consiste, en effet, à demeurer toujours en communion avec ce divin Chef, qui transmet la vie à tous les membres de son corps mystique. Sur cette allégorie saisissante, voyez Eph. iv, 16 et le commentaire ; il y a une très grande ressemblance entre les deux passages. — *Crescit in augmentum* (αὐξάνει τὴν αὐξησίνην)... Heureux résultat obtenu par cette union avec le Christ. Le génitif *Dei* désigne

20. Si donc vous êtes morts avec le Christ aux éléments de ce monde, pourquoi vous imposez-vous des lois, comme si vous viviez dans le monde ?

21. Ne touchez pas, ne goûtez pas, ne maniez pas !

22. Toutes ces choses périssent par l'usage même, et n'existent qu'en vertu des préceptes et des ordonnances des hommes ;

23. elles ont cependant une apparence de sagesse, par un culte exagéré et une humilité affectée, en n'épargnant pas le corps, mais cela n'a aucun mérite et ne sert qu'à rassasier la chair.

20. Si ergo mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi, quid adhuc tanquam viventes in mundo decernitis ?

21. Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contrectaveritis ;

22. quæ sunt omnia in interitum ipso usu, secundum præcepta et doctrinas hominum ;

23. quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.

une croissance voulue de Dieu, ayant en lui sa racine. — *Si ergo...* Dans les vers. 20-23, l'apôtre revient sur les pratiques ascétiques recommandées par les faux docteurs, pour montrer qu'elles sont inutiles en elles-mêmes et que Dieu ne les approuve pas. — *Mortui... cum Christo.* C'était le cas, d'après le vers. 12. Unis à Jésus-Christ par le baptême, les chrétiens de Colosses étaient morts et ressuscités avec lui ; ils avaient été par là même délivrés *ab elementis...*, c.-à-d., des observances légales d'ordre inférieur. Voyez le vers. 8 et le commentaire. — *Quid adhuc tanquam...* ? Juste reproche à l'adresse de ceux qui avaient pu faiblir. Le verbe *δογματίζεσθε* est probablement à la forme moyenne, et c'est dans ce sens que la Vulgate l'a traduit par *decernitis* : Pourquoi vous imposez-vous des ordonnances (rituelles, des *δῶματα* ; voyez le vers. 12 et les notes) ? Au passif, on dirait avec une légère nuance : Pourquoi vous laissez-vous imposer des ordonnances ? — *Tanquam viventes...* C.-à-d., comme si vous étiez Juifs ou païens, ayant vos intérêts dans ce monde, tandis que votre vie est cachée en Dieu. Cf. III, 3. — *Ne tetigeritis, ne..., ne...* (vers. 21). Ces formules dramatiques contiennent trois exemples des vaines ordonnances que plusieurs des Colossiens s'imposaient ou se laissaient dicter. Elles sont placées sur les lèvres de ceux qui les rappelaient constamment à leurs frères, et mises en gradation ascendante. Elles résument fort bien un grand nombre de pratiques légales, qui interdisaient de toucher telles catégories d'objets ou de personnes, de goûter à tels ou tels mets, etc. — *Quæ sunt omnia...* (vers. 22). L'apôtre veut dire : Les choses qu'on voudrait vous interdire de toucher, de manger, sous prétexte qu'elles souillent l'âme, sont purement matérielles et elles n'ont par elles-mêmes aucun caractère de moralité ; la preuve en est dans leur sort quotidien, dans leur dissolution physique produite par l'usage naturel que l'on fait d'elles. Comp. Matth. xv, 17 ; I Cor. vi, 12 et VIII, 8. — Au lieu de *in interitum*, le grec a εἰς φθορᾶν : pour la corruption (la décomposition). C'est la même pensée. — Les mots *secundum præcepta et...* se

rattachent aux vers. 20 et 21. Ces préceptes qu'on voulait imposer aux Colossiens étaient d'invention humaine, et nullement basés sur la volonté divine. Raison de plus pour les rejeter. — *Quæ sunt...* (vers. 23). Trait final, destiné à les rendre encore plus méprisables. Les pratiques et les théories des faux docteurs avaient une certaine apparence de sagesse (à la lettre, une réputation, un renom de sagesse, *λόγον σοφίας*, *rationem...*, par opposition à la réalité), qui consistait en trois choses : 1° en un culte qu'on s'imposait volontairement (*ἐν ἐθελοθρησκείᾳ* ; Vulgate, *in superstitione*), ce qui fait allusion au culte exagéré des anges (comp. le vers. 18) ; 2° en une profonde humilité (voyez le vers. 18<sup>a</sup>) ; 3° en une grande sévérité à l'égard du corps (*et non ad parcendum...*, καὶ ἀπειδίξ σώματος, « et vexatione corporis »). Mais tout cela était sans valeur réelle (*non in honore*), et ne servait qu'à la satisfaction de la chair, c.-à-d., des bas penchans de l'homme (*ad saturitatem...*). Cette dernière ligne du vers. 23 n'est pas sans quelque obscurité ; aussi en a-t-on donné des explications assez variées. Celle que nous venons d'indiquer brièvement nous paraît être la plus littérale, la plus simple et la plus claire en même temps. Elle oppose le trait « non in honore... ad saturitatem... » à toute la première partie du verset, « quæ sunt rationem habentia... », avec autant d'à-propos que de force. Le sens est donc : D'une part, les pratiques en question n'ont aucune valeur devant Dieu, parce qu'elles proviennent de l'orgueil et qu'elles manquent de sincérité ; d'autre part, loin de mortifier et de mater la chair, c.-à-d. la nature humaine envisagée dans son état de déchéance, elles lui fournissent une pâture nouvelle, car elle croit facilement qu'il suffit de s'ingérer quelques macérations pour faire de grands progrès dans la vertu. Il est moins bien de rattacher seulement à « non ad parcendum... » les mots « non in honore... », comme s'ils signifiaient : Ces pratiques sévères sont cause qu'on ne rend pas au corps l'honneur qui lui est dû, et que la chair n'a pas de quoi se rassasier comme il conviendrait.

## CHAPITRE III

1. Igitur, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ;

2. quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

3. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

4. Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.

5. Mortificate ergo membra vestra

1. Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ;

2. ayez du goût pour les choses d'en haut, non pour celles qui sont sur la terre.

3. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.

4. Lorsque le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez vous aussi avec lui dans la gloire.

5. Faites donc mourir vos membres

## DEUXIÈME PARTIE

## Exhortations d'un caractère moral et pratique. III, 1-IV, 1.

Les unes s'adressent indistinctement à tous les chrétiens de Colosses, III, 1-17 ; les autres, plus spéciales, ne concernent que la vie de famille, III, 18-IV, 1.

## § I. — Recommandations qui concernent tous les fidèles sans distinction. III, 1-17.

1<sup>o</sup> Principe de la vie nouvelle que doit mener un chrétien. III, 1-4.

CHAP. III. — 1-2. Ressuscités avec le Christ, les vrais croyants sont tenus de vivre désormais avec lui dans les sphères célestes, et de ne plus rechercher les choses de la terre. Comme plus haut, II, 20, la conjonction *et* n'exprime pas un doute, mais elle sert de base à une induction. — *Consurrexistis cum...* Voyez II, 12 et le commentaire. Le baptême était tout à la fois le gage et le symbole de cette résurrection. — *Quæ sursum... querite*. « Comme l'exilé cherche la patrie (cf. Hebr. XI, 14), ou comme un objet gravite vers son centre. » — *Ubi Christus est...* Et il est dans l'ordre que les désirs des membres tendent perpétuellement vers le lieu où se trouve le chef. — *In dextera... sedens*. Assis sur le trône divin, à la droite de son Père, dont il partage la gloire et la puissance. La double image exprime tout ensemble le repos et la souveraineté. — *Quæ sursum... sapite* (vers. 2). Le grec *ppovete* se rapporte plutôt aux pensées qu'au goût spirituel : Dirigez votre esprit vers ce qui est en haut. L'idée contraire apparaît Phil. III, 19. — *Non quæ super...* Un programme complètement terrestre et humain serait en contradiction ouverte avec le caractère d'un chrétien.

3-4. Morts avec le Christ, les vrais croyants doivent demeurer avec lui cachés en Dieu. — *Mortui enim...* Raison de la pressante exhor-

tation qu'on vient de lire. Avant de ressusciter, le chrétien est mort, par suite de son union avec Jésus-Christ ; il faut donc qu'à la façon d'un mort, il soit insensible aux choses de la terre. — *Vita vestra* : la vie nouvelle que les Colossiens avaient puisée dans la résurrection du Christ. Cf. II, 12<sup>b</sup>-13. — *Abscondita cum Christo*. Toujours cette union mystique, sans laquelle le chrétien n'aurait aucun avantage sur les autres hommes. Le Christ ressuscité est pour ainsi dire caché en Dieu son Père ; le monde a cessé de le voir. Cf. Joan. I, 18 ; XVII, 21, 23, etc. Il convient donc que la vie des fidèles se passe de même dans les régions célestes (comp. Eph. II, 6), doucement et saintement cachée au monde profane. — Il n'en sera pas toujours ainsi. En effet, *cum Christus apparuerit...*, *tunc et vos...* (vers. 4). D'après le grec : Lorsque le Christ sera manifesté, ... alors vous aussi vous serez manifestés avec lui, Il s'agit du glorieux avènement du Sauveur à la fin des temps, et de l'association éternelle des élus à sa gloire. Alors, mais seulement alors, la vie des chrétiens cessera d'être cachée. — *Vita vestra*. D'après la leçon qui paraît être la meilleure : notre vie (*ἡμῶν* et non *ὁμῶν*). L'apôtre s'associe tout à coup à ses lecteurs, pour affirmer en ces deux mots, avec une force incomparable, que le Christ est l'essence de la vie pour les chrétiens. Cf. Gal. II, 20 ; Phil. I, 21. — *Et vos... in gloria*. Comp. Rom. VIII, 17 et 18 ; I Joan. III, 2, etc.

2<sup>o</sup> Les conséquences pratiques de cette vie d'union à Jésus-Christ. III, 5-17.

L'apôtre les signale successivement en termes négatifs (vers. 5-11) et en termes positifs (vers. 12-17).

5-11. Vices et défauts qui seraient incompatibles avec la vie nouvelle que les chrétiens ont reçue au baptême. — *Mortificate...* La particule *ergo* montre que l'auteur veut tirer une conséquence de son principe : Puisque vous êtes morts, et que vous avez été mis en pos

qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, la luxure, la convoitise mauvaise et l'avarice, qui est une idolâtrie ;

6. c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de l'in-crédulité,

7. parmi lesquels vous aussi vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces *désordres*.

8. Mais maintenant, rejetez vous aussi toutes ces choses, la colère, l'indignation, la malice, la médisance; que les paroles déshonnêtes soient *bannies* de votre bouche.

9. Ne vous mentez pas les uns aux autres; dépouillez-vous du vieil homme avec ses œuvres,

10. et revêtez-vous du nouveau, qui se renouvelle, en *avançant* dans la connaissance, conformément à l'image de celui qui l'a créé ;

quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus;

6. propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis,

7. in quibus et vos ambulastis aliquando, cum viveretis in illis.

8. Nunc autem deponite et vos omnia, iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro.

9. Nolite mentiri invicem, expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis,

10. et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum ;

session d'une nouvelle vie, idéalement parfaite, il vous faut donner la mort à ce qu'il y a de mauvais en vous. Cf. Rom. VIII, 12-13. — *Membra vestra*. Métaphore pleine de sens. « Les différents vices sont représentés comme les membres de ce corps charnel dont l'empire doit être détruit. » — *Fornicationem, immunditiam, et avaritiam*. Groupement analogue à celui de l'ép. aux Eph., v, 3 (voyez les notes). L'apôtre ajoute ici : *libidinem* (πάθος, la passion), et *concupiscentiam malam*. Peut-être ces deux expressions ne doivent-elles pas être restreintes à l'impureté. — *Quæ est idolorum...* Sur cette réflexion, voyez Eph. v, 5 et le commentaire. — *Propter quæ...* (vers. 6). Autre coïncidence presque littérale avec Eph. v, 6<sup>a</sup>. — *In quibus, in illis*. Ces deux pronoms sont ambigus dans le latin comme dans le grec, et ils peuvent représenter, soit les vices énumérés ci-dessus, soit les hommes désobéissants mentionnés à la fin du vers. 6. Le mieux est d'appliquer le premier aux vices, le second aux pécheurs : Vous aussi (et vos), avant votre conversion, vous étiez (*ambulastis*; voyez 1, 10 et les notes) dans ce triste état, lorsque vous viviez parmi les pervers, étant vous-mêmes des pervers. — *Nunc autem...* (vers. 8). Contraste avec « *aliquando* » : maintenant que vous avez quitté la société des païens pour celle des chrétiens. — *Deponite* (encore et vos : vous aussi, comme les vrais croyants) *omnia* : tous les vices signalés plus haut, et en outre, ceux qui sont ajoutés ici même dans une seconde énumération, qui reproduit en grande partie Eph. iv, 31 (voyez les notes). — Le trait *turpem sermonem...* est propre à notre épître. Les commentateurs y valent tantôt un langage déshonnéte, tantôt des paroles contraires à la charité. La première interprétation

est plus vraisemblable. — *Nolite mentiri...* (vers. 9). Comp. Eph. iv, 25, où cette exhortation est plus développée. — *Expoliantes*. A l'aoriste dans le grec : ayant dépouillé. C.-à-d., d'après de nombreux exégètes : parce que vous avez dépouillé... Ces mots et les suivants paraissent, en effet, contenir le motif pour lequel les Colossiens devaient mettre de côté tous les vices du paganisme. Sur les deux images si expressives du vieil homme et du nouvel homme, voyez Eph. iv, 22-24 et le commentaire. — *Cum actibus suis* : œuvres mauvaises, d'après tout le contexte. D'ailleurs, le vieil homme représente la nature humaine déçue et corrompue. — *Eum qui renovatur* (vers. 10). L'emploi du temps présent marque un fait qui n'est jamais complet ici-bas, et qui doit être continué sans le moindre arrêt. Comp. II Cor. iv, 16. — *In agnitionem*. Dans le grec : εις επίγνωσιν, pour arriver à une connaissance parfaite (de Dieu, des vérités de la foi, etc.). Cf. 1, 9 ; II, 2, etc. C'est le but de ce renouvellement spirituel. — Les mots *secundum imaginem...* dépendent du verbe « *renovatur* ». Ils font allusion à Gen. 1, 26 et 28. Comp. Eph. iv, 24. Le premier homme avait aussi été formé à l'image du Créateur ; mais il l'avait presque immédiatement perdue en grande partie, et il l'avait transmise très défigurée à ses descendants. Le nouvel homme créé en nous au moment du baptême possède pleinement cette image. — *Ubi non est...* (vers. 11). L'adverbe « *ubi* » est rattaché par les uns à « *agnitionem* », par les autres au nouvel homme. Cela revient au même, car ce que se représente ici l'apôtre, c'est un état dans lequel auront été abolies les distinctions qu'il va énumérer ; or, cet état ne peut se rencontrer que là où se trouve la vraie connaissance de Dieu, que là

11. ubi non est gentilis et Judæus, circumcisio et præputium, Barbarus et Scythæ, servus et liber, sed omnia et in omnibus Christus.

12. Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam;

13. supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam; sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.

14. Super omnia autem hæc, carita-

11. là il n'y a ni Gentil ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais le Christ est tout en tous.

12. Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience;

13. vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant mutuellement, si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre; comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

14. Mais, par-dessus tout cela, ayez

où existe l'homme régénéré. — *Gentilis et Judæus*. Voyez Gal. III, 28 et les notes. D'après le texte original : le Grec et le Juif. Division de l'humanité en deux grandes classes, d'après la race. — La suivante, *circumcisio et præputium* (l'abstrait pour le concret : les circoncis et les incirconcis) a lieu d'après la religion. — *Barbarus et Scythæ*. Deux autres classes, envisagées par rapport à la civilisation. On donnait alors le nom de barbare à quiconque n'était ni Grec ni Romain. L'antithèse naturelle de

12-17. Vertus exigées des chrétiens par la vie nouvelle que leur a infusée leur union avec le Christ. — *Induite... ergo...* Les Colossiens ont été revêtus du nouvel homme (comp. le vers. 10); ils doivent en pratiquer les vertus. — *Sicut...* C.-à-d. : ainsi qu'il convient à la perfection de votre état actuel. L'apôtre la résume en trois titres expressifs, qui rappellent aux fidèles les grâces immenses qu'ils ont reçues de Dieu et les obligations qu'elles leur imposent : *electi Dei*, objet d'un choix éternel, entièrement gratuit; *sancti*, séparés du monde coupable; *dilecti*, singulièrement aimés du Seigneur. — *Viscera misericordiæ*. Les entrailles étaient regardées par les anciens comme le siège de la compassion, de la pitié. — *Benignitatem* : *χρηστότητα*, la bonté. Cf. Eph. II, 7. — *Humilitatem, modestiam* (d'après le grec, la douceur), *patientiam*. Trois vertus pareillement groupées Eph. IV, 2. Elles facilitent d'une manière singulière l'exercice de la charité fraternelle, cette qualité chrétienne par excellence, à laquelle saint Paul donne la part du lion dans ce passage. —



Guerriers scythes. (Peinture grecque.)

cette dénomination devrait être « Græcus », comme dans l'ép. aux Rom., I, 14; mais l'apôtre, qui vient de mentionner les Grecs, leur substitue les Scythes, de manière à produire une gradation ascendante à la place d'un contraste. En effet, les Scythes étaient regardés comme les pires des barbares. Cf. Cicéron, *in Pison.*, VIII; Josèphe, *contr. Ap.*, II, 37. — *Servus et liber*. Deux castes sociales. Cf. Gal. III, 28. — *Sed omnia et...* Motif pour lequel ces différentes distinctions devaient disparaître : le Christ a réuni tous les hommes en un seul et même corps, dont il est le chef et dont ils sont les membres, de sorte qu'il est présent à chacun d'eux et qu'il leur fournit abondamment tout ce dont ils ont besoin. Devant ce fait, les antiques différences de race, de religion, d'éducation, de condition étaient très secondaires.

*Supportantes...* (vers. 13). Vous supportant mutuellement dans l'amour, lisons-nous Eph. IV, 2. — *Donantes... sicut...* Comp. Eph. IV, 32. Le trait *si quis habet...*, qui suppose que les occasions de pardonner ne manquent pas, est propre à notre épître. — *Dominus*. C'est la meilleure leçon; d'assez nombreux manuscrits, le syriaque, etc., ont cependant *ὁ Χριστός*, le Christ. Eph. IV, 32, avec une nuance : Comme Dieu aussi vous a pardonné dans le Christ. — *Super omnia... hæc* (vers. 14). C.-à-d. : Par-dessus toutes ces vertus, revêtez-vous de la charité. Cette manière de parler met en relief l'importance suprême de la charité chrétienne. — *Quod est*. Le pronom est aussi au neutre dans le grec : *ὅ ἐστιν*, laquelle chose est. — *Vinculum perfectionis*. Non pas, un lien parfait; ce qui affaiblirait la pensée. La charité reçoit ce beau nom de lien de perfection,

la charité, qui est le lien de la perfection.

15. Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs; et soyez reconnaissants.

16. Que la parole du Christ habite en vous abondamment, en toute sagesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs, par l'action de la grâce.

17. Quelque chose que vous fassiez, en parole, ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père.

tem habete, quod est vinculum perfectionis,

15. et pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore; et grati estote.

16. Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes et ammonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.

17. Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.

parce qu'elle réunit les autres vertus en un tout harmonieux et parfait. — *Et pax Christi...* (vers. 15). Ce souhait se rattache fort bien à l'exhortation qui précède : l'amour produit la paix, la paix facilite l'amour. La paix du Christ est celle qu'il a laissée à son Église, et qu'il donne à chacun de ses membres. Cf. Joan. xiv, 27. — *Exsultet* est une traduction imparfaite de βραβεύετω, qui signifie, avec une image empruntée aux jeux athlétiques : décider comme arbitre. Par conséquent : que la paix règle toutes choses dans vos cœurs, qu'elle y règne constamment. — *In qua*. Plutôt : « in quam » (εἰς ἣν); la paix à laquelle vous avez été appelés en même temps qu'au christianisme. Cf. I Cor. vii, 15. — *In uno corpore*. Résultat produit par l'appel à la foi. Les chrétiens ne forment qu'un seul corps; raison de plus de garder la paix entre eux. Cf. Eph. iv, 3-4. — *Verbum Christi...* (vers. 16). Autre exhortation. La parole du Christ, c'est son enseignement d'une manière générale, c'est le message évangélique. L'apôtre désire qu'elle réside habituellement et abondamment (richement, dit le grec) parmi les fidèles de Colosses; c.-à-d., qu'ils y pensent sans cesse et d'une façon toute pratique, se servant d'elle pour s'instruire et s'encourager les uns les autres (docentes et ammonentes...). — Les mots *in omni sapientia* dépendent plutôt de ces deux participes que du verbe « habiter », lequel est déjà qualifié par *abundanter*. — *Psalmis, hymnis...* *cantantes...* Comme dans l'ép. aux Éph., v, 19 (voyez les notes). Le trait *in gratia* est propre à notre épître. Il signifie : au moyen de la grâce spéciale que vous recevez d'en haut. — *Omne quodcumque...* (vers. 17). Règle admirable, pour conclure cette série de recommandations. Cf. I Cor. x, 31. Dans toutes ses paroles, dans ses moindres actions, le chrétien doit agir *in nomine... Christi*, c.-à-d. de telle sorte que « illum sapiat, illum sonet, illum spret omnis vita vestra » (Erasmus). La formule revient donc en partie à celle-ci : en union avec Jésus-Christ, en parlant et en agissant comme il le ferait à votre place. — *Gratias agentes...* Comme dans l'ép. aux Éph., v, 20. — *Per ipsum*. Jésus-

Christ doit transmettre à Dieu notre reconnaissance, de même qu'il nous transmet ses dons.

#### § II. — Instructions relatives à la vie de famille. III, 18-IV, 1.

Nous n'avons guère, dans ce passage, qu'une reproduction abrégée et souvent littérale de la lettre aux Éph., v, 22-vi, 9. Nous nous bornons donc à signaler ici les traits nouveaux.

1° Les relations entre époux. III, 18-19.

18. Le devoir essentiel de la femme chrétienne. Cf. Eph. v, 22-24. — *Sicut oportet*. D'après le grec : comme il convient. — *In Domino*. Eph. v, 22 : comme au Seigneur. Il est mieux de rattacher ces mots au verbe *subditæ estote*, qu'ils déterminent : Obéissez dans le Seigneur; c.-à-d., conformément à la loi du Christ.

19. Devoirs des maris. Cf. Eph. v, 25-33. —



Époux chrétiens. (D'après un fond de verre.)

*Diligite*. C'est leur obligation positive, perpétuelle. — *Nolite amari esse* est un trait nouveau. Être amer équivalant à être dur, violent, injuste.

18. Mulieres, subditæ estote viris, sicut oportet, in Domino.

19. Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas.

20. Filii, obedite parentibus per omnia; hoc enim placitum est in Domino.

21. Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant.

22. Servi, obedite per omnia dominis carnalibus; non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum.

23. Quodcumque facitis, ex animo operamini, sicut Domino, et non hominibus;

24. scientes quod a Domino accipietis retributionem hereditatis. Domino Christo servite.

25. Qui enim injuriam facit, recipiet id quod inique gessit; et non est personarum acceptio apud Deum.

18. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient, dans le Seigneur.

19. Maris, aimez vos femmes, et ne soyez pas amers envers elles.

20. Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable au Seigneur.

21. Pères, ne provoquez pas l'indignation de vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

22. Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, ne servant pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur et en craignant Dieu.

23. Tout ce que vous ferez, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes,

24. sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez le Seigneur Christ.

25. Car celui qui agit injustement recevra la peine de son injustice; et il n'y a point acception de personnes devant Dieu.

## CHAPITRE IV

1. Domini, quod justum est et æquum servis præstate, scientes quod et vos Dominum habetis in cælo.

1. Maîtres, accordez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel.

2<sup>o</sup> Relations entre les parents et les enfants. III, 20-21.

20. Devoirs des enfants. Cf. Eph. vi, 1-3. — *Obedite*. Notre épître ajoute : *per omnia*. — *Hoc... placitum...* Eph. vi, 1 : Car cela est juste. — *In Domino*. C.-à-d., dans le domaine du Christ.

21. Devoirs des parents. — *Nolite ad indignationem...* Voyez Eph. vi, 4. — Le motif *ut non pusillo...* est propre à notre épître. Un enfant que l'on traite avec trop de sévérité finit par se décourager complètement. Le grec ἀθυμῶσιν a précisément le sens de perdre courage.

3<sup>o</sup> Relations entre les maîtres et les esclaves. III, 22-IV, 1.

22-25. Devoirs des esclaves. Ils sont plus longuement développés. Cf. Eph. vi, 5-8. — *Per omnia* est aussi un trait nouveau. Comp. le vers. 20. L'apôtre regarde comme une chose évidente que les ordres du maître, comme ceux du père, seront conformes à la loi de Dieu. — *Timentes Deum*. D'après la meilleure leçon : craignant le Seigneur (Jésus-Christ). — *Ex ani-*

*mo* (vers. 23). Dans le grec : ἐκ ψυχῆς, « ex anima. » Cf. Eph. vi, 6. — *Retributionem hereditatis* (vers. 24). C.-à-d., une récompense qui consiste en un magnifique héritage, celui du ciel. Ce détail présente un intérêt particulier, car, d'après la loi, les esclaves ne pouvaient pas hériter. — *Domino... servite*. On peut traduire encore, mais moins bien, par l'indicatif présent : Vous êtes les esclaves du Christ. Cf. Eph. vi, 6. — *Qui enim injuriam...* (vers. 25). Cette première moitié du verset est un axiome général, qui s'applique de lui-même au cas présent, et qui est étroitement uni à l'ordre qui précède : Servez le Seigneur Christ. L'esclave chrétien qui fait, même en secret, du tort à son maître selon la chair, sera sévèrement châtié par Jésus-Christ, qui, s'il a apporté sur la terre la sainte liberté, n'a pas introduit la licence. — *Non est acceptio...* Cf. Eph. vi, 9, où cette réflexion est faite à propos des esclaves.

CHAP. IV. — 1. Devoirs des maîtres. Cf. Eph. vi, 9. — *Quod justum et æquum...* Le premier mot représente la stricte justice; le second, ce que demande l'équité, la loyauté.

2. Persévérez dans la prière, et veillez-y avec action de grâces.

3. Priez en même temps aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère du Christ, à cause duquel je suis enchaîné,

4. et que je le fasse connaître en parlant comme je le dois.

5. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, en rachetant le temps.

6. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce et assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.

7. Tout ce qui me concerne, Tychicus, le bien-aimé frère et le fidèle ministre, et mon compagnon de service dans le Seigneur, vous le fera connaître.

8. Je vous l'envoie tout exprès pour qu'il connaisse ce qui vous concerne et qu'il console vos cœurs.

9. Je l'envoie avec Onésime, le frère

2. Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione;

3. orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi, propter quod etiam vincetus sum,

4. ut manifestem illud ita ut oportet me loqui.

5. In sapientia ambulate ad eos qui foris sunt, tempus redimentes.

6. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere.

7. Quæ circa me sunt, omnia vobis nota faciet Tychicus, carissimus frater, et fidelis minister, et conservus in Domino;

8. quem misi ad vos ad hoc ipsum, ut cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra,

9. cum Onesimo carissimo, et fidei

#### CONCLUSION. IV, 2-18.

Elle se compose de quelques autres recommandations générales, et de diverses nouvelles, commissions et salutations.

1° La prière, les relations avec ceux qui ne font point partie de l'Église. IV, 2-6.

2-4. Paul exhorte les Colossiens à persévérer dans la prière, et il leur demande d'intercéder spécialement pour le succès de son ministère. Comp. le passage analogue Eph. vi, 18-20. — *Orationi instate*. Pour l'expression, voyez Rom. xii, 12; pour la pensée, I Thess. v, 17. — *Vigilantes in ea*. Manière expressive de dire que la prière ne doit pas être seulement extérieure, mais accompagnée d'une attention constante. — *In* (avec) *gratiarum*... C'est là un des principaux éléments de la prière, et un des plus sûrs moyens de toucher le cœur de Dieu; les auteurs des psaumes le savaient bien. — *Simul et pro nobis* (vers. 3) : pour Paul et pour Timothée, d'après I, 1. A la fin du verset, il ne sera plus question que de l'apôtre. — *Ostium sermonis* (τοῦ λόγου avec l'article, la parole évangélique). C.-à-d., une occasion favorable pour annoncer l'évangile. Comp. I Cor. xvi, 9 et II Cor. ii, 12. — *Mysterium Christi*. Le secret de Dieu relativement à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. I, 27; Eph. iii, 4, etc. — *Propter quod*... C'est pour avoir promulgué ce mystère que saint Paul était alors chargé de chaînes. — *Ut manifestem*... (vers. 4). Second effet de la prière que l'apôtre demande aux Colossiens : de l'occasion opportune pour prêcher, il passe à la grâce qui lui permettra de la mettre à profit. — *Ita ut oportet*. Avec courage et assurance. Cf. I Cor. ix, 16; Eph. vi, 20, etc.

5-6. Règle de conduite envers ceux qui ne sont pas membres de l'Église. — *In sapientia*. Trait caractéristique : la sagesse et la prudence étaient particulièrement nécessaires dans le cas indiqué. — *Qui foris sunt*. Les non-chrétiens; ceux qui étaient en dehors de l'Église. Voyez I Cor. v, 12-13. — *Tempus redimentes*. Sur cette locution, voyez Eph. v, 16 et les notes. Profitant des moindres occasions pour faire le bien. — *Sermo vester*... (vers. 6). Cette recommandation se rapporte encore aux relations avec les païens et les Juifs. — *In gratia* : avec grâce. Les classiques grecs parlent souvent de « la grâce des paroles ». — *Sale... conditus*... Le sel ne représente pas l'esprit, mais la sagesse. — *Ut sciatis quomodo*... Il faut, en effet, beaucoup de tact, en même temps que beaucoup d'aménité, pour répondre comme il faut aux questions et aux objections de ceux qui ne croient pas, de façon à leur faire toujours du bien, même lorsqu'on ne réussit pas à les convaincre.

2° Quelques mots au sujet de Tychicus et d'Onésime. IV, 7-9.

7-9. Les vers. 7 et 8 sont une reproduction presque littérale du passage Eph. vi, 21-22 (voyez les notes). Ici, l'apôtre ajoute une troisième épithète au nom de *Tychicus* : celle de *conservus*, συνδουλος. Comp. i, 7, où elle a été appliquée à Éphraïm. — *Ut cognoscat quæ*... Cette leçon est adoptée par un certain nombre de manuscrits et de critiques; mais on lui préfère généralement cet autre texte, semblable à celui de l'ép. aux Eph., vi, 22 : Afin que vous connaissiez ce qui vous concerne. — *Cum Onesimo*. C'était l'esclave fugitif et converti que Paul renvoyait à son maître. Voyez l'Introd. à l'Épître à Philémon. La bonté et la délicatesse avec les-

fratre, qui ex vobis est. Omnia, quæ hic aguntur, nota faciunt vobis.

10. Salutet vos Aristarchus conceptivus meus, et Marcus consobrinus Barnabæ, de quo accepistis mandata; si venerit ad vos, excipite illum;

11. et Jesus, qui dicitur Justus: qui sunt ex circumcissione. Hi soli sunt adiutores mei in regno Dei; qui mihi fuerunt solatio.

12. Salutet vos Epaphras, qui ex vobis est, servus Christi Jesu, semper sollicitus pro vobis in orationibus, ut steterit perfecti et pleni in omni voluntate Dei.

13. Testimonium enim illi perhibeo, quod habet multum laborem pro vobis, et pro iis qui sunt Laodicæ, et qui Hierapoli.

bien-aimé et fidèle, qui est l'un des vôtres. Ils vous feront connaître tout ce qui se passe ici.

10. Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabé, au sujet duquel vous avez reçu des ordres (s'il vient chez vous, accueillez-le bien);

11. et aussi Jésus, surnommé Justus: ils sont de la circoncision. Ce sont les seuls qui travaillent avec moi pour le royaume de Dieu; ils ont été pour moi une consolation.

12. Épaphras, qui est un des vôtres, vous salue; c'est un serviteur du Christ Jésus, toujours plein de sollicitude pour vous dans ses prières, afin que vous demeuriez fermes et parfaits, accomplissant pleinement toute la volonté de Dieu.

13. Car je lui rends ce témoignage qu'il se donne beaucoup de peine pour vous, et pour ceux de Laodicée et d'Hierapolis.

quelles il est présenté aux Colossiens par l'apôtre sont très justement admirées: ce n'est pas un coupable, un rebelle, mais un frère bien-aimé et fidèle, comme Tychicus lui-même. — *Qui ex vobis...* C.-à-d.: qui appartient, lui aussi, à Colosses. — *Omnia quæ hic* (le verbe *aguntur* est une glose tardive). Formule plus générale que « *quæ circa me sunt* » du vers. 7<sup>a</sup>.

3<sup>e</sup> Quelques salutations et commissions. IV, 10-17.

10-14. Salutation de ceux des collaborateurs de l'apôtre qui connaissaient personnellement les Colossiens et qui étaient alors auprès de lui à Rome. Paul en mentionne six: trois d'origine juive, vers. 10-11, et trois d'origine païenne, vers. 12-14. — *Aristarchus*. Nous savons, par le livre des Actes (xix, 29; xx, 4; xxviii, 2), qu'il était de Thessalonique, qu'il avait accompagné l'apôtre dans son dernier voyage à Jérusalem, et qu'il était venu plus tard avec lui à Rome. Peut-être est-il nommé ici *conceptivus* (συναϊμαλωτος) de saint Paul, parce qu'il était demeuré constamment auprès de lui pour partager sa captivité. — *Et Marcus*. L'auteur du second évangile, qui eut l'honneur d'être en relations intimes avec saint Pierre et avec saint Paul (voyez le t. VII, p. 193). — *Consobrinus* (ἀνεψιός, cousin, et non pas neveu) *Barnabæ*. Détail intéressant, que nous ne connaissons que par cet endroit, et qui sert à faire comprendre l'incident raconté Act. xv, 39. On est heureux de retrouver Marc auprès de l'apôtre des Gentils, après sa défection momentanée. — *De quo... mandata*. Ces injonctions adressées à l'Église de Colosses au sujet de saint Marc provenaient sans doute de l'apôtre lui-même. Les mots qui suivent, *si venerit... excipite* (recevez-le avec affection), en indiquent le contenu probable. — *Et Jesus...*

(vers. 11). Ce nom était alors fréquent chez les Juifs. Le surnom de *Justus* est appliqué à deux autres personnages du Nouveau Testament. Cf. Act. I, 23 et xviii, 7. — *Qui... ex circumcissione*. C.-à-d., des Juifs devenus chrétiens. Cf. Act. x, 45; xi, 2; Rom. iv, 12; Gal. ii, 12; Tit. i, 10. — *Hi soli sunt...* Il faut joindre cette proposition à la précédente pour avoir le véritable sens: eux seuls, parmi les collaborateurs de Paul issus du judaïsme, l'avaient assisté et consolé dans sa prison. — *Solatio*. Le substantif grec *παρηγορία* n'est pas employé ailleurs dans le Nouveau Testament. — *Epaphras* (vers. 12) ouvre la liste des coadjuteurs de Paul issus du paganisme au nom desquels il salue l'Église de Colosses. Voyez I, 7 et le commentaire. — *Qui ex vobis...* Comme au vers. 9<sup>b</sup>: votre compatriote. — *Servus Christi*. Beau titre, que l'apôtre aime à se donner à lui-même en tête de ses épîtres et ailleurs. — *Semper sollicitus...* Plus fortement dans le grec: Qui lutte (ἀγωνιζόμενος) sans cesse pour vous... Voyez I, 29; II, 1 et les notes. Manière de lire que ses prières étaient ardentes et ferventes. — Leur objet est indiqué par les mots suivants: *ut steterit...* Se tenir debout, c'est l'image d'une fermeté inébranlable dans la foi et dans la grâce. Cf. Eph. vi, 11 et 13. — *Perfecti*: parfaits dans le Christ, comme il est dit plus haut, I, 28. *Pleni* (πεπληρωμένοι): ou mieux, d'après une leçon plus accréditée, pleinement convalencus (πεπληροφωρημένοι). Les mots *in omni voluntate...* désignent le domaine de cette perfection et de cette conviction: c'était toute la volonté de Dieu, dans son ensemble et dans ses moindres détails. — *Testimonium enim...* (vers. 13). Paul confirme par son propre témoignage l'éloge qu'il vient faire d'Épaphras. — *Multum laborem*. C.-à-d.,

14. Luc, le médecin bien-aimé, et Démas, vous saluent.

15. Saluez les frères de Laodicée, et Nymphas, et l'église qui est dans sa maison.

16. Et lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites qu'elle soit lue aussi dans l'église de Laodicée, et que vous lisiez de même celle des Laodiciens.

14. Salutat vos Lucas, medicus carissimus, et Demas.

15. Salutate fratres qui sunt Laodicæ, et Nympham, et quæ in domo ejus est ecclesiam.

16. Et cum lecta fuerit apud vos epistola hæc, facite ut et in Laodicensium ecclesia legatur, et eam quæ Laodicensium est, vos legatis.

beaucoup de sollicitude. — *Laodicæ et Hierapoli.* Éphapras avait sans doute fondé les chrétiens de ces deux villes phrygiennes, comme celle de Colosses, leur voisine. — *Lucas, medicus...* (vers. 14). L'auteur du troisième évangile et l'un des compagnons les plus assidus de saint Paul. Il n'est pas sans intérêt de voir l'apôtre des Gentils entouré alors de deux évangélistes. Nous n'aurions pas su, sans ce passage, que



Médecin. (Bas-relief d'un sarcophage romain.)

saint Luc était médecin. — *Et Demas.* Cette simple mention, sans la moindre épithète louangeuse, est frappante, surtout après les chauds éloges accordés aux autres collaborateurs de l'apôtre dans les vers. 7-14. Un peu plus tard, II Tim. III, 10, Démas est signalé comme ayant abandonné Paul et comme aimant ce siècle. Peut-être manifestait-il déjà quelques tendances fâcheuses; ce qui expliquerait cette froide mention.

15-17. Quelques communications particulières de l'apôtre. — *Salutate fratres qui...* A cause du voisinage de Colosses et de Laodicée, les Églises de ces villes avaient des relations intimes et fréquentes. — *Et Nympham (Νυμφάν).* Nom d'homme (Nymphas), suivant l'opinion la plus

commune; c'est probablement une abréviation de Nymphodoros. — *Et quæ in domo...* Sur cette église domestique, voyez Rom. XVI, 5 et le commentaire; I Cor. XVI, 19, etc. Au lieu du pronom *ejus* au singulier (αὐτοῦ dans un grand nombre de manuscrits), on lit ailleurs « eorum », au pluriel (αὐτῶν); leçon dont plusieurs critiques admettent l'authenticité. Elle signifierait : dans la maison de Nymphas et des siens. La forme féminine αὐτῆς; d'elle, qu'on rencontre en de très rares documents, est une correction évidente, basée sur l'hypothèse que Nymphas (ou plutôt dans ce cas Nympha) serait un nom de femme. — Recommandation d'un autre genre : *Cum lecta...* (vers. 16). Il s'agit d'une lecture publique, officielle. Par *epistola hæc* (ἡ ἐπιστολή, avec un article accentué : la lettre, cette lettre), on ne peut pas entendre autre chose que la présente épître. Comp. Rom. XVI, 22; I Thess. V, 25 et II Thess. III, 14, où l'article a pareillement la signification d'un pronom démonstratif. — *In Laodicensium ecclesia legatur.* Voyez un ordre analogue dans I Thess. V, 27. — *Eam quæ Laodicensium...* Dans le grec, τὴν ἐκ Λαοδικείας, « eam quæ ex Laodicæ est. » Ces mots désigneraient, d'après le syriaque et divers commentateurs anciens ou modernes, une lettre écrite de Laodicée à saint Paul. Mais l'expression grecque ne signifie pas nécessairement que l'épître en question avait été composée à Laodicée; elle s'explique fort bien par le contexte, où il est dit qu'on doit la faire venir « de Laodicée » à Colosses. Le contexte est encore opposé à une autre façon à cette singulière conjecture : en effet, les mots « et vos legatis » (c'est la leçon du grec, au lieu de *vos legatis*) supposent qu'il y avait pour ainsi dire parité entre les deux lettres, que l'une et l'autre avaient saint Paul pour auteur. Qu'est devenue cette épître aux Laodiciens? On ne saurait admettre un seul instant que nous la possédons dans l'étrange demi-page composée primitivement en grec, mais n'existant plus qu'en latin, qu'on a fait circuler depuis les premiers siècles comme un écrit de Paul « ad Laodicenses » (voyez Fabricius, *Cod. apocryph. Novi Testamenti*, t. II, p. 873; Calmet, *Comment. littéral*, h. l.). Saint Jérôme en disait à bon droit : « Ab omnibus exploditur »; et Erasme : « Nihil habet Pauli præter voculas aliquot ex ceteris ejus epistolis mendicatas. » Il faut donc chercher ailleurs. Nous avons vu plus haut, p. 324, 3<sup>o</sup>, que, suivant d'assez nombreux

17. Et dicite Archippo : Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas.

18. Salutatio mea manu, Pauli. Memores estote vinculorum meorum. Gratia vobiscum. Amen.

17. Dites à Archippus : Considère le ministère que tu as reçu du Seigneur, afin de le bien remplir.

18. Ma salutation de ma propre main : Paul. Souvenez-vous de mes liens. Que la grâce soit avec vous ! Amen.

exégètes, la lettre aux Laodicéens ne serait autre, au fond, que l'épître aux Éphésiens, celle-ci n'étant, d'après les mêmes auteurs, qu'une sorte de circulaire destinée aux principales Églises de l'Asie proconsulaire. Nous n'avons pu nous ranger à ce sentiment, tout en lui reconnaissant une certaine valeur. Nous dirons donc, avec beaucoup d'autres interprètes, que la lettre mentionnée ici par saint Paul s'est malheureusement égarée de très bonne heure, et qu'on a bien peu de chance de la retrouver. — *Et dicite...* (vers. 17). Troisième commission ou recommandation particulière. Archippus est assez généralement regardé comme le fils de Philémon. Voyez Philém. 2 et le commentaire. Il demeurait à Colosses, et on voit, d'après l'exhortation pressante que Paul lui fait transmettre ici, qu'il jouait un rôle officiel important dans l'Église de cette ville. — *Vide, βλέπε* : considère attentivement, afin de faire passer ensuite la théorie dans les actes. — *Ministerium quod...* Archippus était prêtre-évêque, et, d'après une conjecture admise par de nombreux commentateurs, remplaçait Épaphras à Colosses dans ses fonctions de pasteur suprême. Voyez les vers. 12-13. — *In Domino*. C'est seulement en vertu de son union avec le Seigneur Jésus qu'Archippus avait reçu ses pouvoirs sacrés et

qu'il pouvait les mettre en œuvre. — *Ut illud...* Cf. II Tim. iv, 5. Il n'y a nullement ici un rappel à l'ordre, comme si Archippus s'était relâché dans son zèle. Mais il importait qu'il comprit bien toute la difficulté, toute l'importance de ses fonctions. C'est pour cela que l'apôtre l'invite à y revenir sans cesse dans ses méditations. Les exhortations de ce genre abondent dans les épîtres pastorales.

4° Salutation finale. IV, 18.

18. Nous y trouvons 1° la « signature autographe » de l'auteur : *Salutatio mea manu...* Voyez I Cor. xvi, 21 et les notes ; II Thess. iii, 13. — 2° Un touchant appel : *Memores... vinculorum...* Paul ne demande directement ni des prières, ni de la sympathie pour la personne du prisonnier ; mais il savait qu'il suffirait de montrer tacitement ses chaînes à ses lecteurs, pour obtenir qu'ils priassent pour lui et qu'ils fussent fidèles à Jésus, dont il était devenu l'esclave en leur faveur. — 3° Une formule très courte de bénédiction : *Gratia vobiscum*. Cf. I Tim. vi, 21, et II Tim. iv, 22. D'ordinaire l'apôtre dit : Que la grâce du Seigneur Jésus, ou de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit avec vous. Cf. Rom. xvi, 20<sup>b</sup> ; I Cor. xvi, 23 ; II Cor. xiii, 13 ; Gal. vi, 18 ; Phil. iv, 23, etc.

